



DREAL Bourgogne

Paysage et carrières en Saône-et-Loire

Cédric Chardon paysagiste dplg
et géographe



octobre 2012



Le pilotage de cette étude a été assuré par la **DREAL Bourgogne**
Service Ressources et Patrimoine Naturel
Mission Air Énergies Renouvelables Ressources Minérales
19bis-21 Avenue Voltaire
BP 27 805
21 078 DIJON Cedex



Cédric Chardon,
paysagiste dplg et géographe
SIRET : 488 644 063 00031

adresse : 1bis avenue Alphonse Baudin 01000 Bourg-en-Bresse
bureau à Lyon : 92 rue Béchevelin 69007 Lyon
port : 06 76 41 87 11
fixe : 09 53 24 63 69
fax : 09 58 24 63 69
mail : contact@atelierchardon.com

www.atelierchardon.com

SOMMAIRE

CONTEXTE ET OBJECTIFS	5
-----------------------	---

1. LES PAYSAGES DE SAÔNE-ET-LOIRE	7
-----------------------------------	---

1.1. LES 6 FAMILLES DE PAYSAGES DE SAÔNE-ET-LOIRE	9
---	---

1.2. LA SENSIBILITÉ DES PAYSAGES : CLÉS DE COMPRÉHENSION	12
--	----

1.3. LES ENTITÉS PAYSAGÈRES DE SAÔNE-ET-LOIRE	18
---	----

1.4. LES UNITÉS PAYSAGÈRES DE SAÔNE-ET-LOIRE	19
--	----

2. LES CARRIÈRES DE SAÔNE-ET-LOIRE	63
------------------------------------	----

2.1. ÉTAT DES LIEUX DES CARRIÈRES EN SAÔNE-ET-LOIRE	64
---	----

2.2. L'IMPACT PAYSAGER DES CARRIÈRES DE SAÔNE-ET-LOIRE	66
--	----

3. LES RECOMMANDATIONS POUR LA PRISE EN COMPTE DU PAYSAGE DANS LES AMÉNAGEMENTS DE CARRIÈRES	77
--	----

3.1. CONCEVOIR UNE CARRIÈRE AVEC LE PAYSAGE	78
---	----

3.2. PRISE EN COMPTE DU PAYSAGE EN COURS D'EXPLOITATION	82
---	----

3.3. PRÉCONISATIONS POUR LE RÉAMÉNAGEMENT DES CARRIÈRES	86
---	----

ANNEXES	93
---------	----

SOURCES	96
---------	----

paysage

Expression et expérience sensibles reliées au sens que nous donnons à l'environnement.

Isabelle Favre, extrait de «Vocabulaire de la mésologie» Augustin Berque, à paraître.

Contexte et objectifs

Dans le cadre de la révision du schéma départemental des carrières (SDC) du département de Saône-et-Loire, les services de l'État ont souhaité confier à un paysagiste une mission d'étude paysagère pour les aider à bien cerner les enjeux de paysages liés à l'exploitation et la remise en état des carrières et à intégrer des objectifs de qualité paysagère dans ces futurs schémas départementaux des carrières.

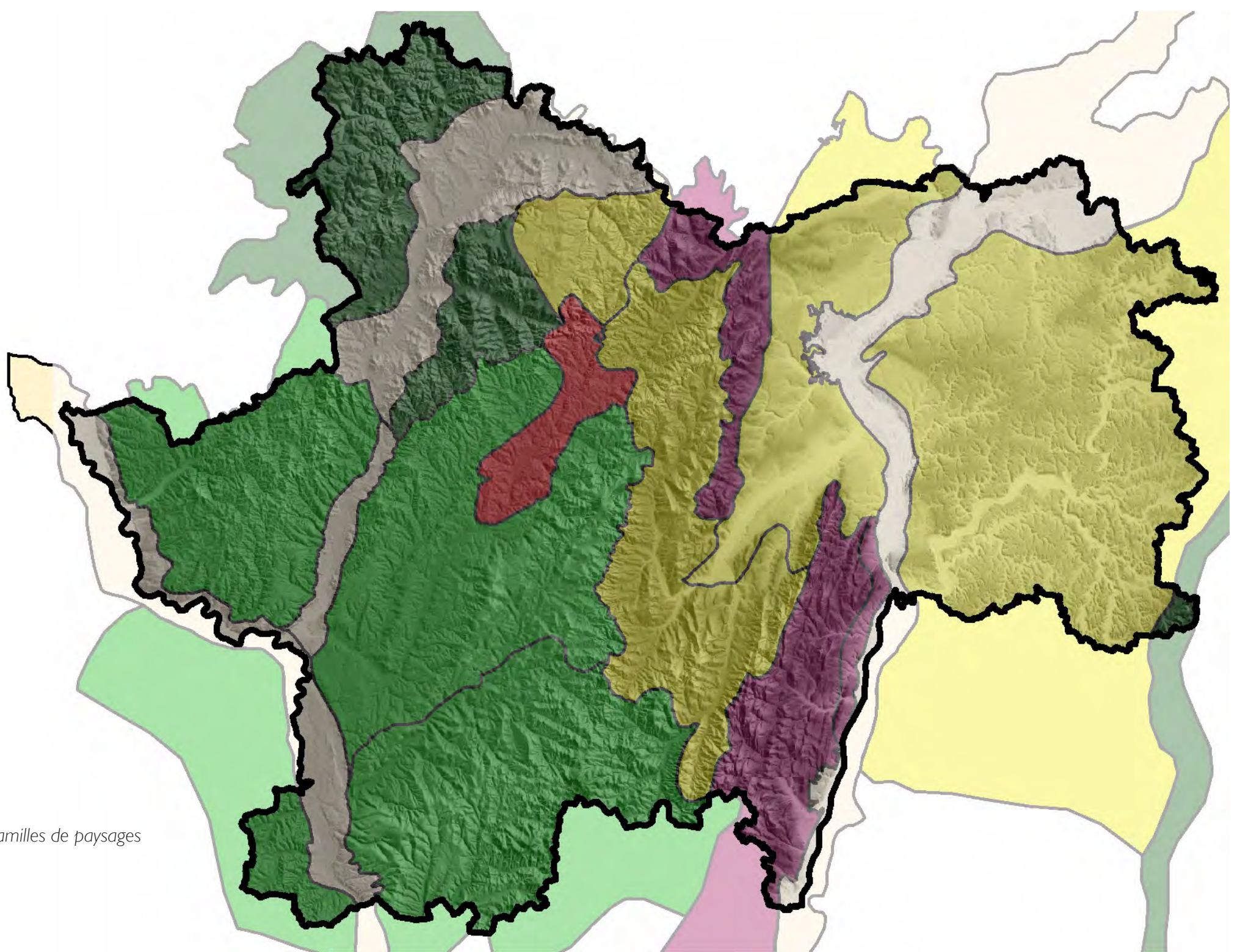
L'étude paysagère a pour objectifs :

- de présenter les données sur les paysages concernés par l'exploitation de carrières, dans le contexte actuel (Convention Européenne du Paysage, Grenelle de l'environnement, SDAGE, cohérence départementale, évaluation environnementale...);
- de dégager clairement les enjeux et des objectifs de qualités paysagères par ensembles paysagers et/ou par matériaux;
- d'énoncer un certain nombre de recommandations sous forme de grands principes illustrés simplement.



Vue aérienne du village de Chamilly et la vallée de la Dheune, août 2011.

1. Les paysages de Saône-et-Loire



6 familles de paysages

1.1. Les familles de paysages de Saône-et-Loire

Les grandes vallées

Deux cours d'eau forment le nom du département.

La Loire et la Saône traversent le territoire en sens opposés, orientées vers deux bassins différents, deux climats, deux cultures.

La Loire et ses horizons alluviaux, d'une part, fleuve calme d'apparence, pouvant traverser des montagnes. À une autre échelle, l'Arroux, qui lui est associé, forme un paysage de vallée bocagère à part entière.

À l'Est, le Val de Saône, bordé par le vignoble et les deux grandes agglomérations, forme un axe dynamique à travers la grande plaine alluvionnaire, dans le prolongement du sillon rhodanien. Très contraintes par les questions de ressources et de biodiversité, les gravières peuvent révéler les paysages fluviaux, si les échelles, les proportions et les abords des bassins sont conçus dans l'esprit du lit majeur qu'ils épousent.



Les cultures, bois et prairies

Le département ne porte pas de grande plaine de culture.

De nombreux territoires sont en cours de mutation, délaissant une polyculture inscrite dans les paysages pour une spécialisation spatiale. Au sein des systèmes bocagers traditionnels, les cultures ont toujours existé, mais elles prennent parfois le pas sur les prairies.

En Bresse et sur le plateau d'Antully, certains finages s'ouvrent peu à peu, ne conservant que les routes, les arbres isolés et les villages comme repères intangibles. Si elles participent parfois à la perte de l'échelle humaine dans les paysages, les cultures animent les paysages par leur saisonnalité et leurs aplats colorés. Dans un paysage ouvert, les carrières ne doivent pas arrêter le regard en cherchant à se dissimuler derrière un masque opaque.



Les forêts et bocages

Les points hauts du département se situent dans le Morvan, au Nord-Ouest, et dans le Beaujolais, au Sud. Ils portent des paysages boisés largement enrésinés qui forment des frontières visuelles évidentes pour le département.

Ces paysages pentus et boisés offrent une ambiance montagnarde animée par les belvédères, les clairières cultivées et habitées, les fonds pâturés. Si ces paysages cloisonnés semblent pouvoir intégrer facilement des carrières, la nature des boisements et les visibilitées lointaines doivent être étudiées soigneusement afin d'éviter l'effet «balafre» due aux très forts contrastes entre la roche et un boisement par exemple.



Les bocages

Les bocages occupent la plus grande partie des territoires agricoles de Saône-et-Loire. Berceaux de la fameuse race bovine charolaise associée à un paysage bucolique de haies basses et de vieux arbres émondés, les bocages prennent différents visages pour s'adapter à la pente, au climat, à la géologie etc... La plupart des haies sont maintenues basses, laissant filer le regard sur des prairies verdoyantes et souvent ondulantes. Les bocages sont associés à de gros arbres isolés et à de plus ou moins grands bosquets. C'est cette variété de structures végétales qui peut permettre d'intégrer une carrière dans le tissu bocager.



Les vignobles

La côte viticole traverse le département du Nord au Sud. Cette crête jardinée forme avec le Val de Saône tout proche un paysage d'exception fortement reconnu et associé à la production viticole locale. Bien que la côte ne soit pas uniforme et massive, toute implantation de carrière doit être étudiée pour ne pas perturber la lecture du coteau, y compris depuis les territoires bressans plus lointains. Le relief complexe et la présence minière du vignoble peuvent être des facteurs d'intégration si l'échelle du lieu est respectée. L'impact visuel des accès doit également être surveillé.



Paysages industriels

Le sous-sol de Saône-et-Loire est riche et très complexe. L'industrie héritée du XIXème siècle s'est appuyée sur des gisements divers, notamment sur le gisement de charbon de Montceau-les-mines/le Creusot. De cette aventure minière et industrielle, la seule communauté urbaine du département est née, en plein cœur du territoire agricole du Charolais. La présence industrielle, toujours insolite dans un département très rural, permet à certains territoires d'accepter des interventions humaines d'ampleur, comme peut l'être l'aménagement d'une carrière. On citera pour comparaison les terrils d'Autun, dans la grande plaine bocagère du Val d'Arroux, ou le canal du Centre, ouvrage qui relie comme un symbole la Loire à la Saône.



1.2. La sensibilité des paysages : clés de compréhension

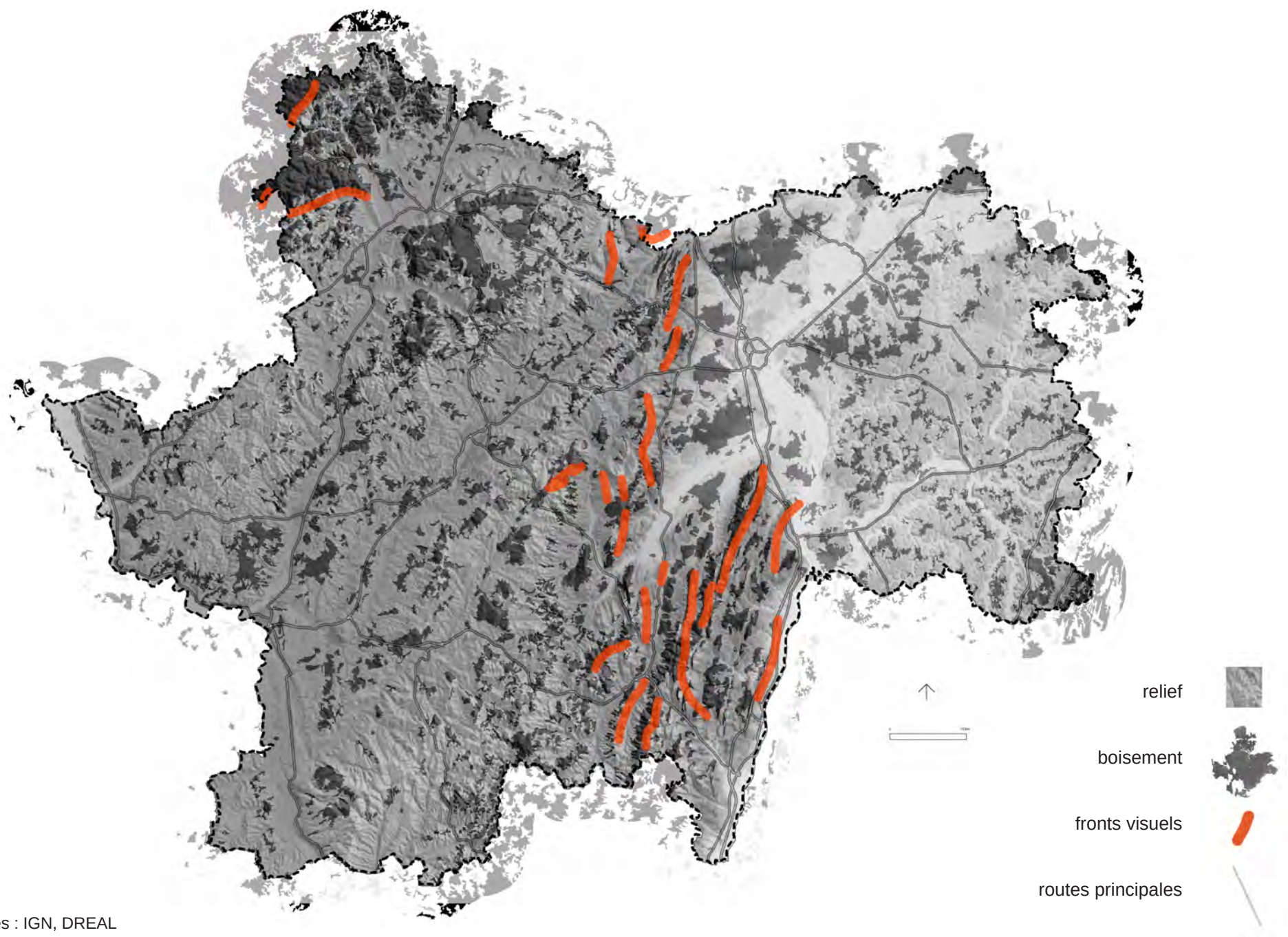
L'appréciation de la sensibilité des paysages vis-à-vis des carrières résulte du croisement de plusieurs aspects :

les conditions de lecture du paysage

Le territoire guide le regard en fonction des reliefs, des boisements, des émergences etc... et constitue le « socle » de la perception. Un paysage peut se décrire par les structures, les échelles, les silhouettes, la géomorphologie. Les carrières doivent prendre en compte le modelé paysager caractéristique du secteur pour maîtriser leur visibilité.



Double alignement monumental de peupliers le long de la route départementale n°6, à proximité d'Ouroux-sur-Saône.



Sources : IGN, DREAL

les dynamiques paysagères

Le paysage est vivant et géré (ou non géré).

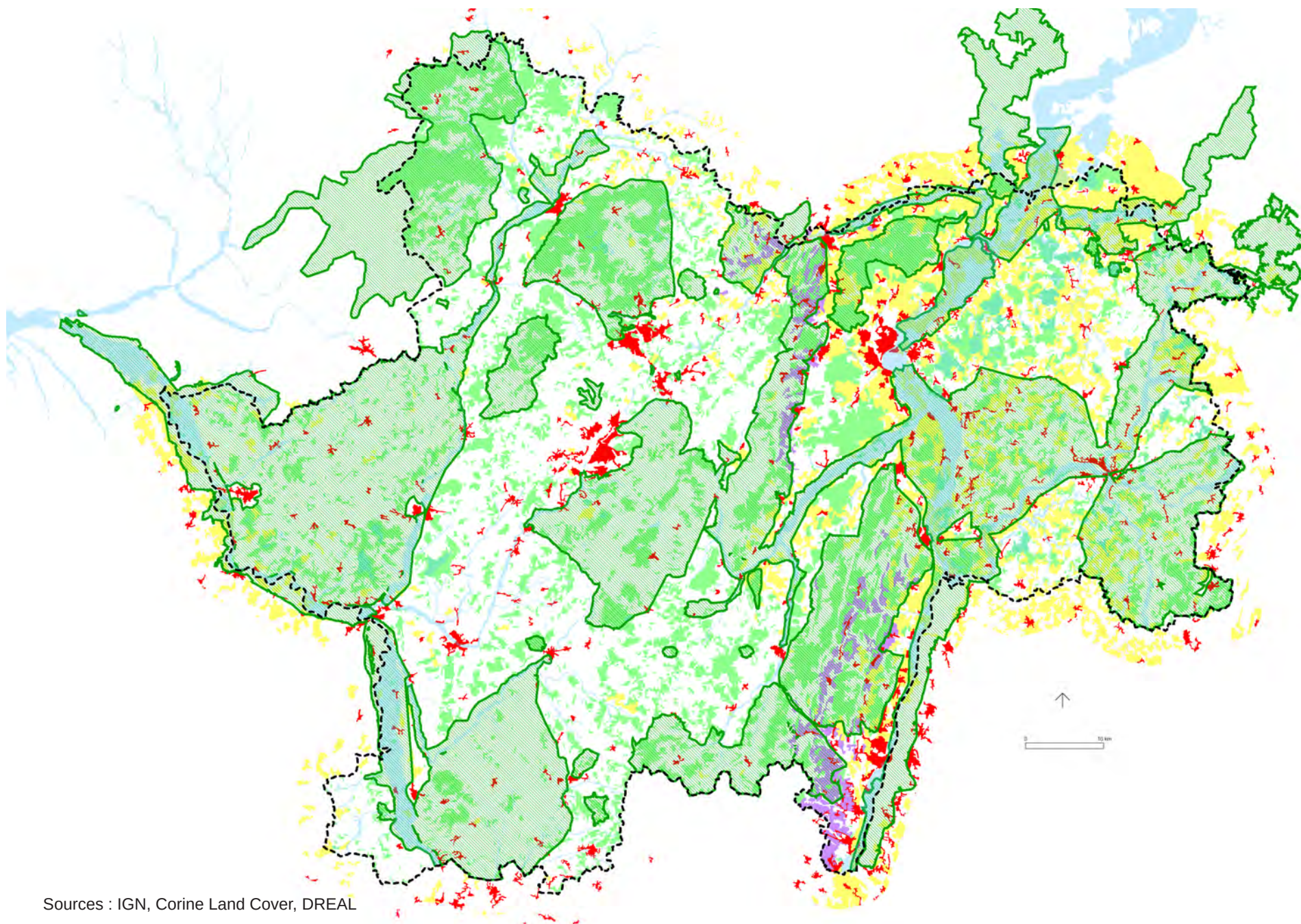
La pression urbaine, l'intensification des grandes cultures, l'enfrichement ou la protection de milieux naturels sont autant de tendances qui peuvent animer un territoire et faire évoluer le paysage plus ou moins rapidement. Les carrières transforment durablement des lieux et doivent faire le pari du futur paysage qu'elles intégreront.

vignoble
boisements
grandes cultures
espace inondable
espaces urbanisés

espaces naturels inventoriés ou protégés



Cultures, bosquet et hangar agricole moderne à proximité du vignoble de Clessé.



Sources : IGN, Corine Land Cover, DREAL

les paysages reconnus

Parfois nous connaissons un paysage sans l'avoir jamais vu, ou bien nous fermons les yeux pour pouvoir décrire un lieu. Cette construction mentale permet de définir un paysage pour soi et pour les autres.

Le paysage étant à la fois une expression sociétale et personnelle, la valeur patrimoniale et la reconnaissance sociale doivent être prises en compte dans l'aménagement d'infrastructures importantes, comme l'implantation de carrières.

PNR du Morvan



espaces urbanisés



point remarquable du relief



paysages socialement reconnus*

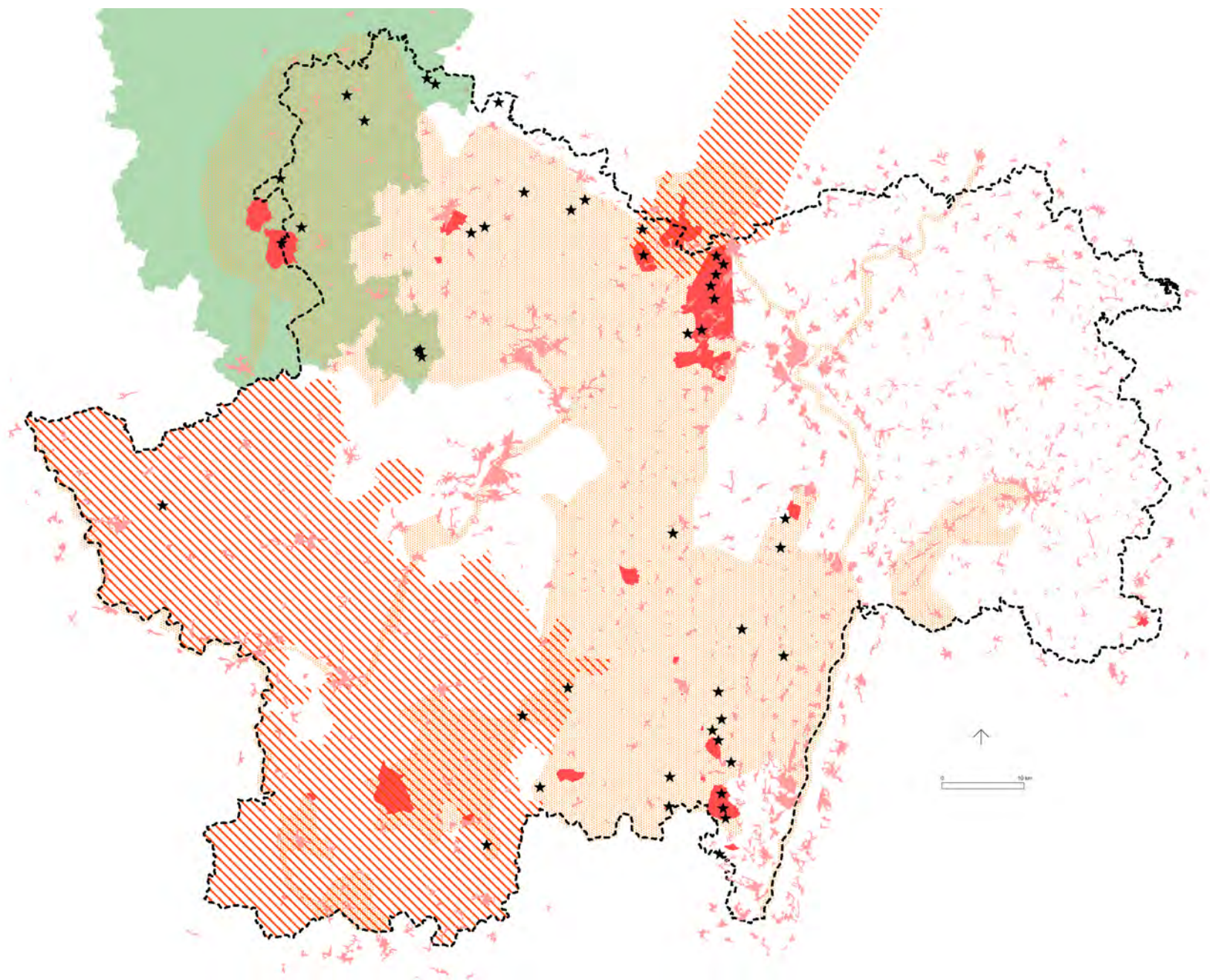
** paysages dont la reconnaissance est forte à moyenne par leurs territoires, les réseaux ou les voies d'eau*



sites classés, ou candidats au classement

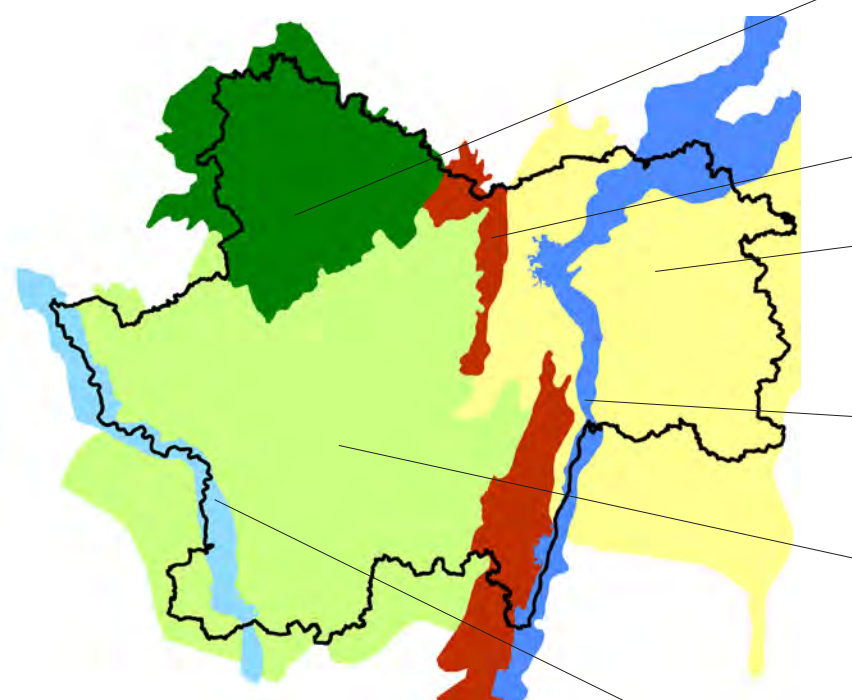


Le village de Montagny-lès-Buxy au cœur de la fameuse côte viticole chalonnaise.

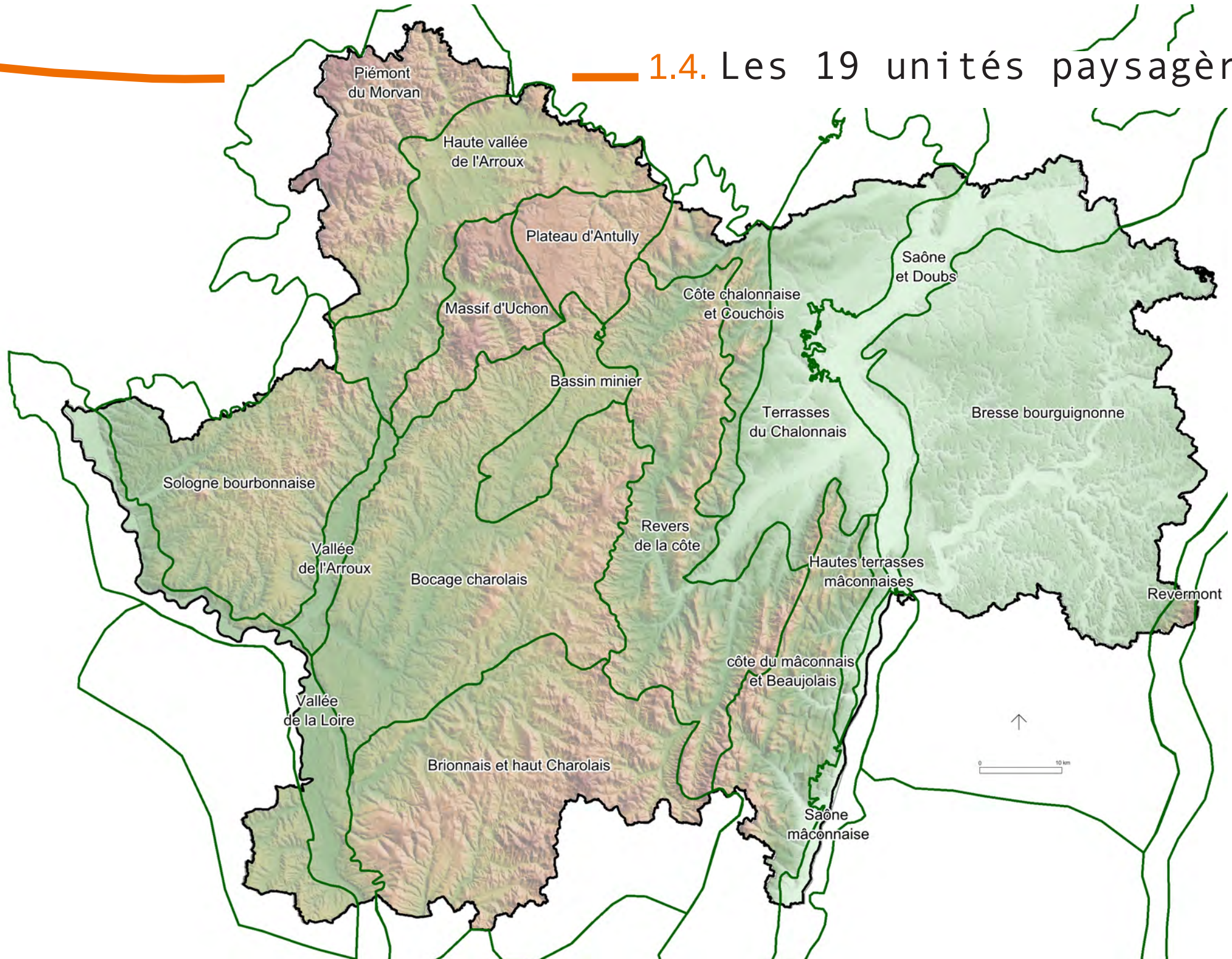


Sources : IGN, Diren Bourgogne – DAT Conseils

1.3. Les entités paysagères

	Morvan	Massif d'Uchon Plateau d'Antully Haute vallée de l'Arroux Piémonts du Morvan	p. 22 p. 24 p. 26 p. 28
	Côtes	Côte chalonnaise et Couchois Côte du mâconnais et Beaujolais	p. 30 p. 32
	plaine de Bresse	Hautes terrasses mâconnaises Terrasses du châlonnais Bresse bourguignonne Revermont	p. 34 p. 36 p. 38 p. 40 p. 42
	Saône	Saône et Doubs Saône mâconnaise	p. 44 p. 46
	Brionnais et Charolais	Revers de la Côte Bassin minier Bocage charolais Brionnais et Haut Charolais Vallée de l'Arroux Sologne bourbonnaise	p. 48 p. 50 p. 52 p. 54 p. 56 p. 58
	Vallée de la Loire	Vallée de la Loire	p. 60

1.4. Les 19 unités paysagères



La sensibilité des unités paysagères au regard des carrières

***** **faible**



Les caractéristiques paysagères permettent d'envisager l'implantation de carrières, sous réserve de respecter des principes de bonne intégration paysagère.

****** **moyenne**



Les caractéristiques paysagères permettent d'envisager l'implantation de carrières, sous réserve d'études fines, notamment pour respecter la visibilité avec des secteurs sensibles, les vallées et les bourgs.

******* **forte**

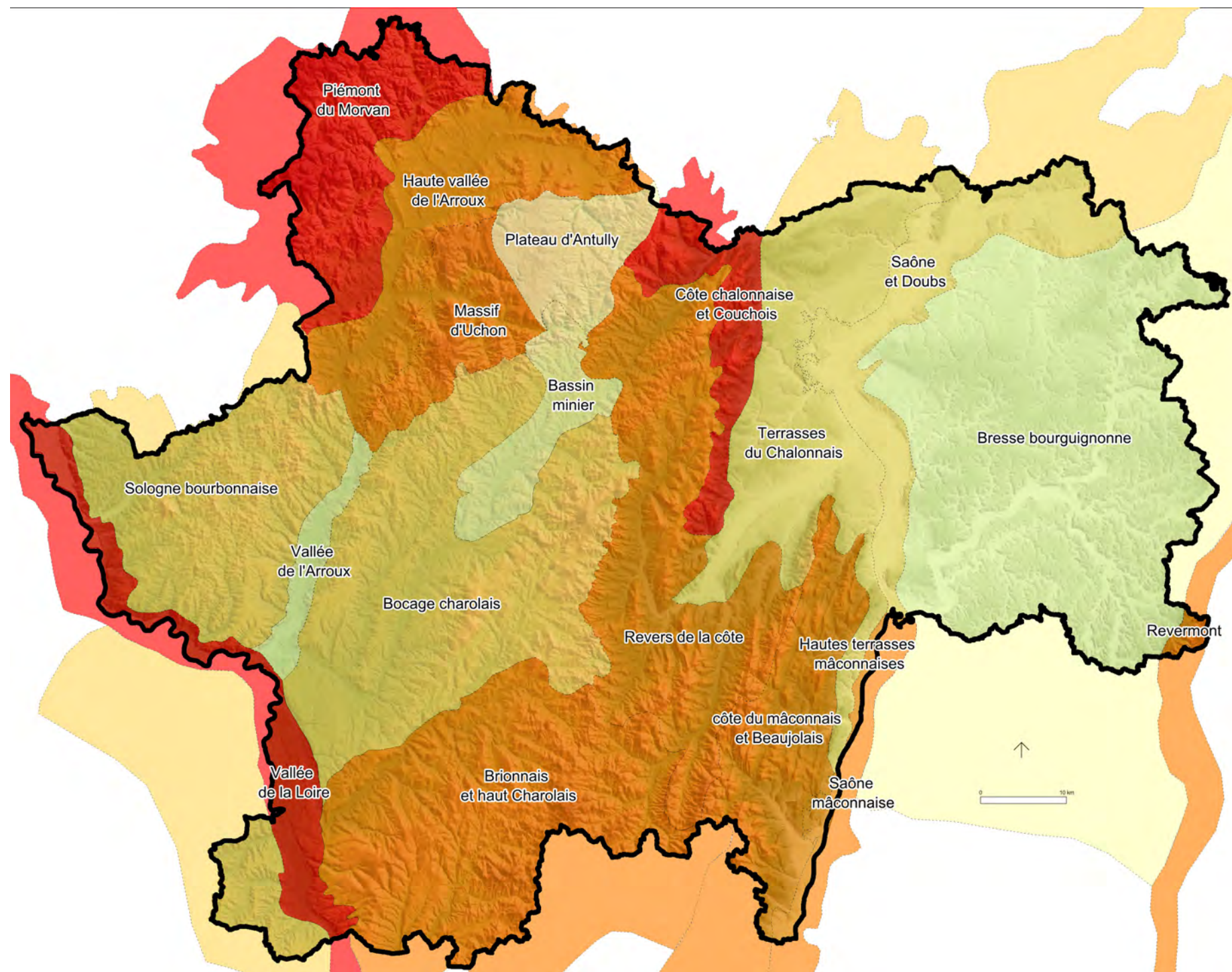


Les caractéristiques paysagères limitent les possibilités d'implantation de carrières. Celles-ci restent toutefois possibles sous réserve d'études précises évaluant leur compatibilité avec ces paysages sensibles.

******** **très forte**



Les caractéristiques paysagères limitent fortement les possibilités d'implantation de carrières. Celles-ci restent toutefois exceptionnellement possibles en cas de présence d'une ressource non disponible ailleurs, sous réserve d'études précises évaluant leur compatibilité avec ces paysages très sensibles.

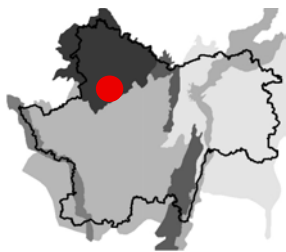


Les critères d'évaluation de la sensibilité :

- 1 conditions de lecture du paysage (reliefs et belvédères, échelle, boisement)*
- 2 dynamiques paysagères (pression urbaine, grandes cultures, protection du milieu)*
- 3 paysages reconnus (valeur patrimoniale et reconnaissance sociale)*

1 2 3

Morvan	Massif d'Uchon	***	*	***	forte
	Plateau d'Antully	**	*	*	faible
	Haute vallée de l'Arroux	***	*	*	forte
	piémonts du Morvan	**	**	****	très forte
Côtes	Côte chalonnaise et Couchois	***	**	***	très forte
	Terrasses du châlonnais	*	***	*	moyenne
	Côte du mâconnais et Beaujolais	**	**	***	forte
	Hautes terrasses mâconnaises	*	***	*	moyenne
Bresse	Bresse bourguignonne	*	*	*	faible
	Revermont	***	**	**	forte
Saône	Saône et Doubs	*	***	*	moyenne
	Saône mâconnaise	**	****	*	forte
Brionnais et Charolais	Revers de la Côte	**	*	***	forte
	Bassin minier	*	**	*	faible
	Bocage charolais	**	*	**	moyenne
	Brionnais et Haut Charolais	**	*	***	forte
	Vallée de l'Arroux	*	**	*	faible
	Sologne bourbonnaise	**	**	*	moyenne
Vallée de la Loire	Vallée de la Loire	**	****	***	très forte



forêts et bocages du Morvan

#1 Massif d'Uchon

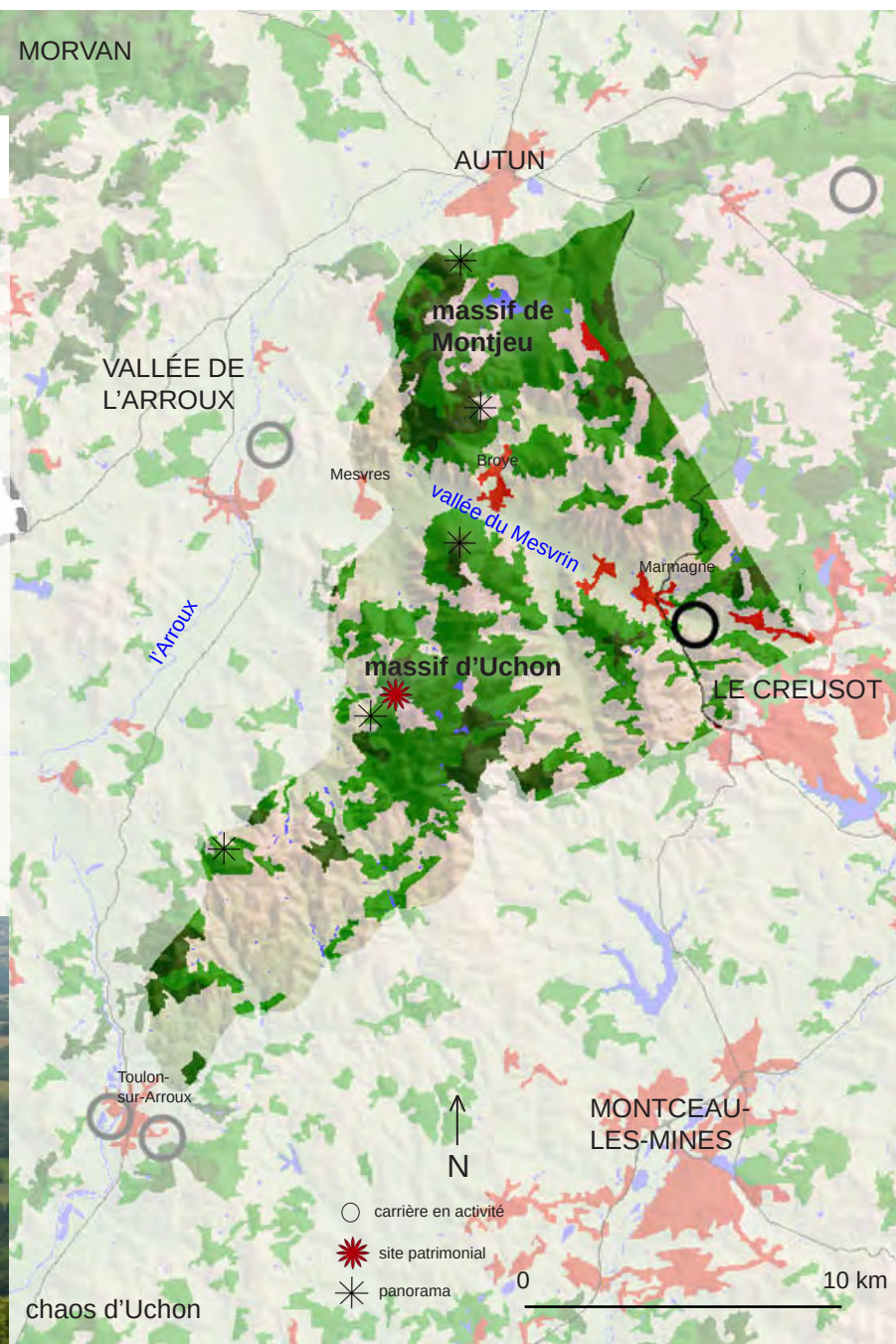
La marche boisée du Morvan

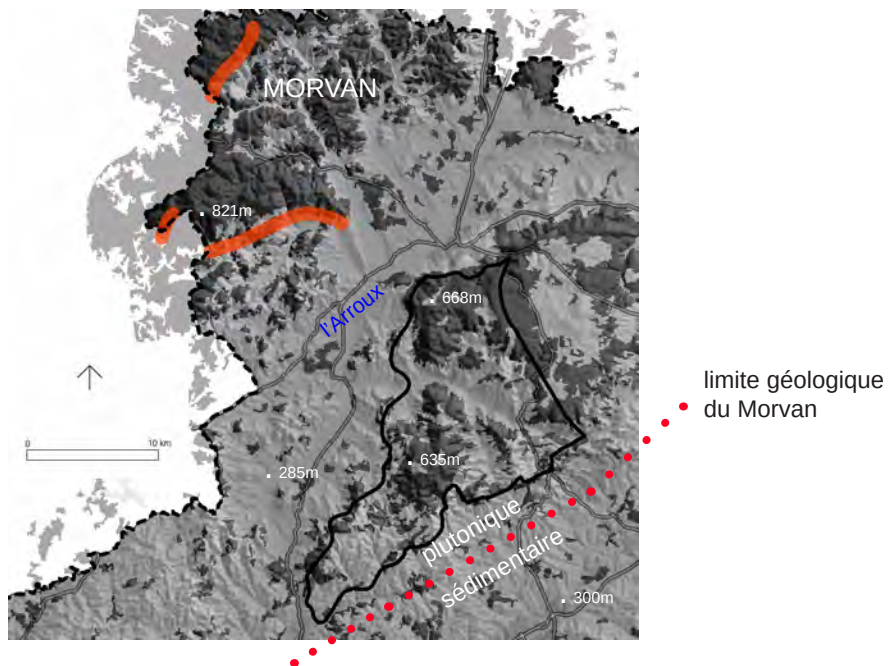
Le massif d'Uchon fait partie du massif du Morvan sans toutefois s'y raccrocher directement, car la vallée de l'Arroux l'en sépare. La silhouette de ce massif est caractérisée par des émergences abruptes, dont les pentes fortes sont occupées en grande partie par des boisements et quelques clairières ponctuelles. Le bocage a colonisé les contreforts accessibles, soulignant davantage les reliefs.

Autour d'Uchon, des replats sont toujours occupés par l'agriculture et offrent de grands panoramas et une ambiance contrastant avec les forêts des alentours.

Une émergence granitique

La nature granitique s'exprime par le modelé nerveux et parfois par des chaos spectaculaires (Uchon) qui renforcent le caractère morvandiau et enchantent les panoramas. La déprise agricole menace l'ouverture des espaces et la perception attractive des paysages. Les forêts évoluent vers une gestion intensive d'essences résineuses qui assombrissent les horizons et créent une animation parfois radicale des versants par les coupes rases.





Une montagne au milieu de la plaine

Avancée du Morvan vers le massif Central, le massif d'Uchon forme une véritable barrière visuelle depuis le Charolais. Son relief escarpé, le profil découpé de ses sommets et son paysage étagé lui donnent une identité qui tranche avec la plaine alentour. Les vallées encaissées et confinées participent à cette ambiance montagnarde, à l'exception de la vallée du Mesvrin, large, ouverte et habitée, qui forme un axe de découverte naturel.

les préconisations vis-à-vis des carrières

- Vérifier les visibilitées lointaines depuis les plaines
- Tenir compte du faciès forestier et de l'échelle des clairières
- Respecter l'échelle des vallées et le profil des reliefs
- Eviter les covisibilités avec les sites patrimoniaux

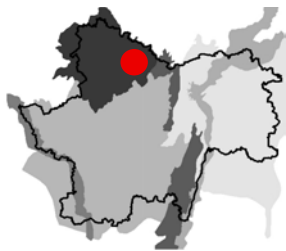
SENSIBILITÉ FORTE au regard de la valeur patrimoniale, de l'importance des reliefs et de la présence de quelques belvédères.

Posé comme une île rocheuse dans la plaine, l'étagement des reliefs du massif d'Uchon accentue sa hauteur.



La vallée du Mesvrin, sillon au cœur du massif. On remarque le profil «à facettes» particulier des reliefs de ce territoire.





cultures, bois et prairies du Morvan

#2 Plateau d'Antully

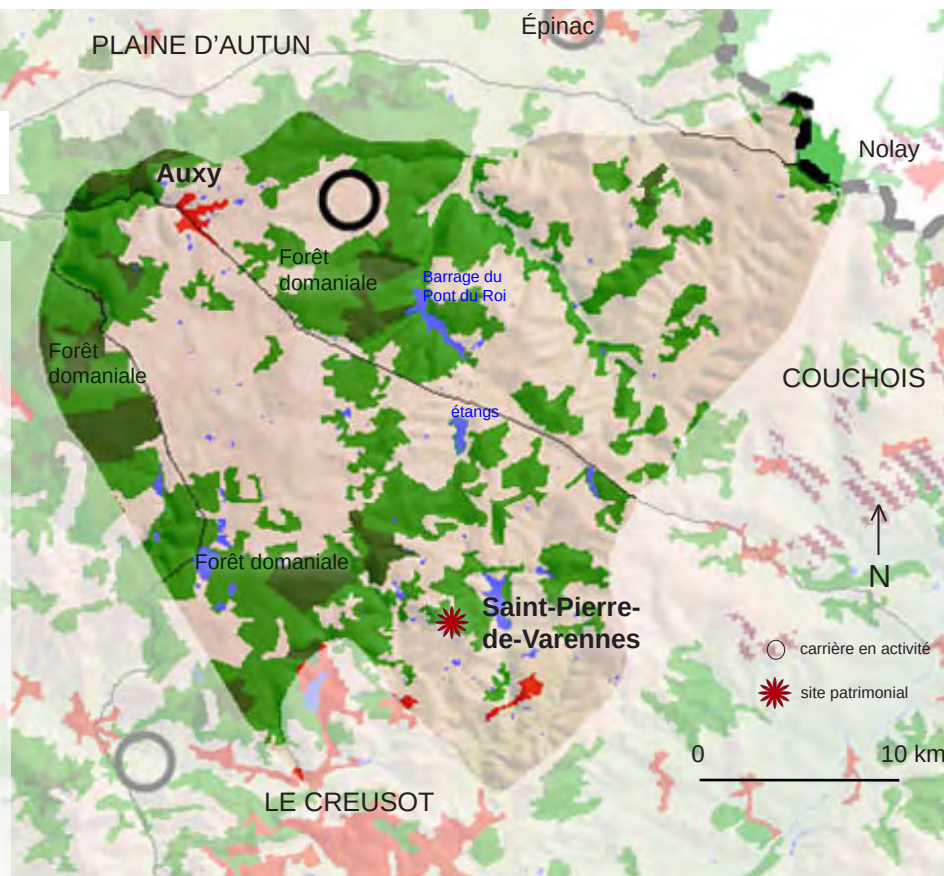
La marche agricole du Morvan

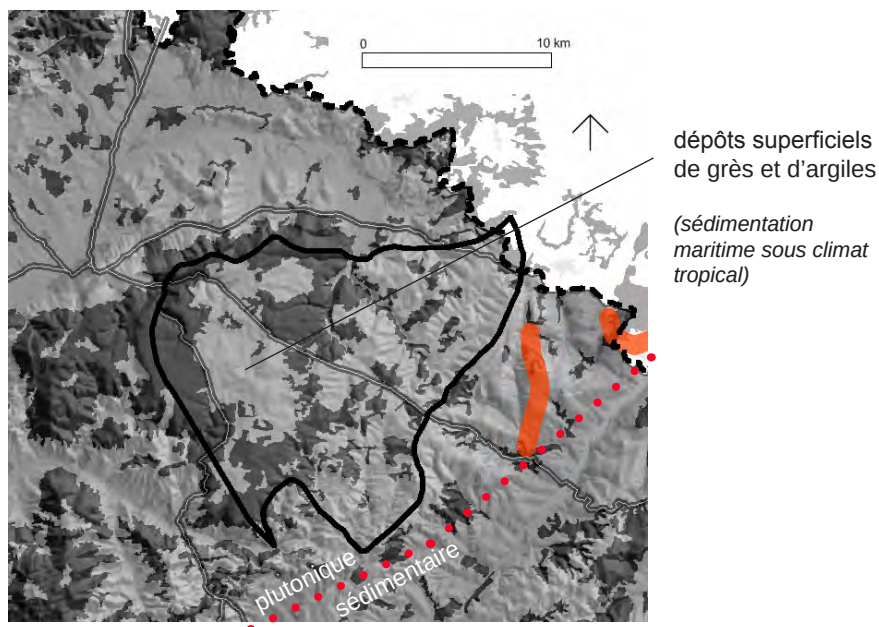
Vaste finage à cultures et herbages, le plateau d'Antully est occupé par un habitat dispersé et un bocage ouvert habillé de bosquets et d'étangs artificiels. Le plateau est traversé par des routes rectilignes, lignes à haute-tension et LGV qui accentuent le caractère abstrait de ce paysage horizontal. Malgré la couverture sédimentaire qui autorise la polyculture, les premiers accents morvandiaux s'expriment par le l'eau, la volumétrie des bâtiments isolés et le bocage bas, assez lâche. Pas de panoramas directs sur ce territoire, mais une visibilité lointaine quasi permanente, uniquement stoppée par les lisières boisées des rebords.

Dynamique : un petit bastion agricole

Situé entre Autun et le Creusot, le plateau d'Antully semble pourtant à l'écart des pressions urbaines. On peut cependant noter une intensification des cultures qui tend à découdre le bocage et à simplifier les perceptions.

De même que les grandes vallées fluviales, la silhouette boisée du plateau d'Antully est une expression de planéité remarquable, accentuée par la présence des étangs.





un plateau perché et cerné de forêts

Le plateau d'Antully se présente comme une ample clairière plane, posée à 500m d'altitude. Le paysage ouvert et lumineux du coeur du plateau contraste avec les contreforts boisés qui l'entourent, composés de forêts mixtes et denses qui en forment la silhouette lointaine depuis les territoires alentour. L'altitude et l'horizon boisé permanent créent un paysage à la fois large et intime.

les préconisations vis-à-vis des carrières

- Tenir compte de la visibilité des aménagements dans ce paysage ouvert
- Respecter la logique bocagère et parcellaire du terroir
- Évaluer les projets depuis les grandes routes rectilignes (D680 et D978)
- Surveiller les visibilitées lointaines depuis le massif du morvan

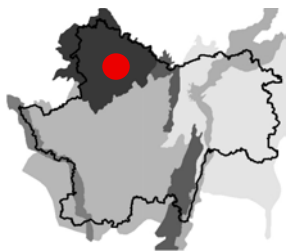
SENSIBILITÉ FAIBLE au regard de l'ouverture des paysages, de la rareté des belvédères, de la faible densité urbaine et de la faible reconnaissance sociale.

Rebords escarpés et boisés aux alentours d'Autun.



Grande ouverture des proches et cloisonnement des lointains.





vallée du Morvan

#3 Haute vallée de l'Arroux

Une plaine au cœur du Morvan

La faille d'Arroux distingue le massif du Morvan continental au Nord, du massif d'Uchon au Sud. En amont d'Autun, la rivière traverse un grand bassin plat formant un cirque évasé au pied du Morvan, dont les coteaux bocagers habillent l'aspect presque monotone et sont autant de belvédères.

Implantée à flanc de coteau, Autun domine sa plaine de manière pittoresque et marque le territoire par deux terrils liés à l'exploitation minière du XIX^{ème} siècle.

Une vallée surplombée de toutes parts

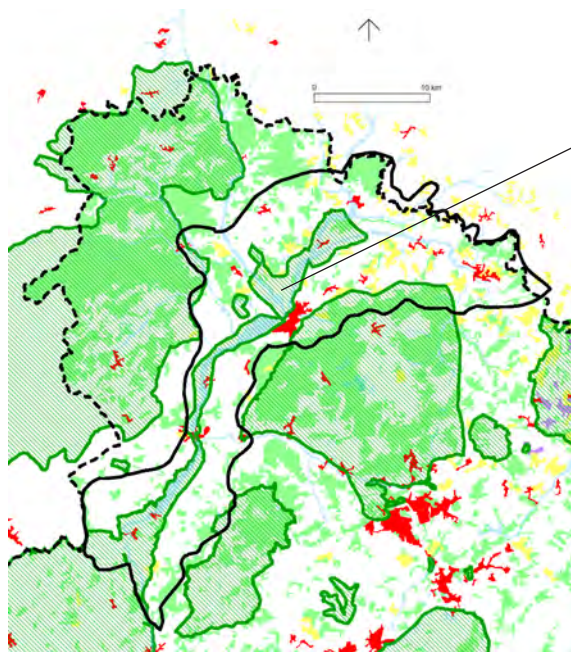
En aval d'Autun, la vallée est davantage contrainte par les massifs morvandiaux qui l'alimentent en eau par des petits vallons perpendiculaires.

Le val d'Arroux est bordé de versants bocagers sur lesquels sont implantés des hameaux, à mi-coteau. La rivière coule au pied des reliefs du massif d'Uchon d'où descendent de petits vallons humides qui font onduler la vallée.



Vue sur le bocage d'Arroux et le coteau d'Autun : la ville historique domine une grande plaine uniforme dont le paysage tend à se simplifier.





Facteur de biodiversité et de paysage, le bocage du Val d'Arroux a été identifié comme une zone naturelle d'intérêt (ZNIEFF) et fait partie des grands corridors naturels régionaux.

l'homogénéité et les continuités sont à respecter pour maintenir la valeur de cette structure fragile.

Un couloir naturel

La vallée est empruntée par des voies de communication très fréquentées (RD81) bien que la rivière constitue une petite frontière rarement franchissable. La ville d'Autun rayonne dans sa plaine par une trame routière rectiligne qui découpe un bocage ouvert, dont les arbres isolés sont la seule ponctuation. Plus au Sud, l'habitat se disperse et accompagne l'eau dans une large vallée ponctuée de boisements. Le caractère bocager apporte une échelle intermédiaire devant les horizons montagneux, offrant une image de paysage agricole maîtrisé et immuable.

les préconisations vis-à-vis des carrières

- Evaluer l'impact depuis les versants, les grandes routes traversantes
- Surveiller la visibilité dans les espaces ouverts de plaine
- Intégrer la logique bocagère des vallées et respecter l'échelle des vallons

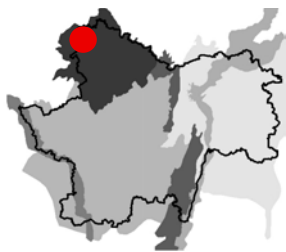
SENSIBILITÉ FORTE au regard de l'ouverture modérée des paysages, de la présence de nombreux belvédères, de la sensibilité des structures paysagères et de la position des bourgs en point haut.

Épinac, une trace de la présence industrielle dans la plaine.



la résille bocagère entre le Morvan et le massif d'Uchon.





forêts et bocages du Morvan

#4 Piémonts du Morvan

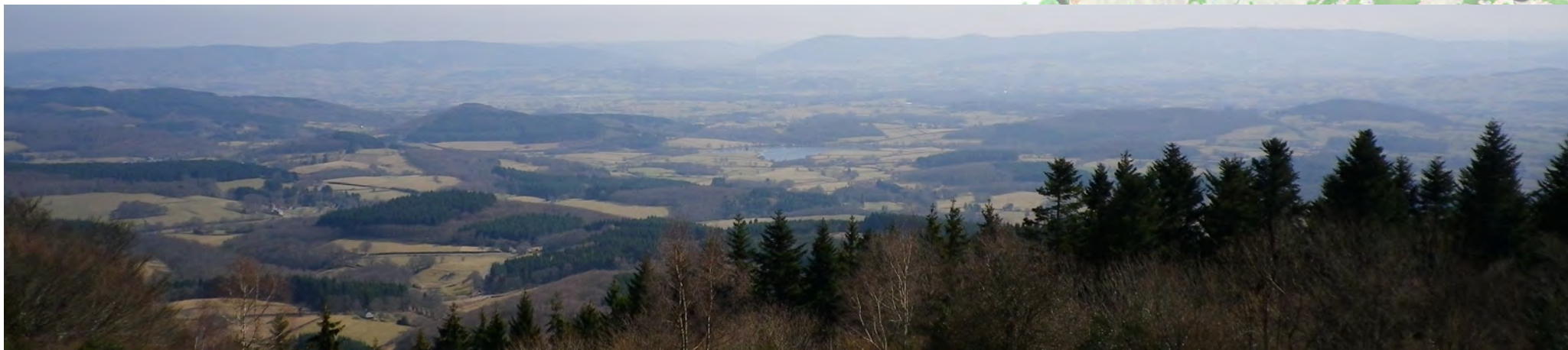
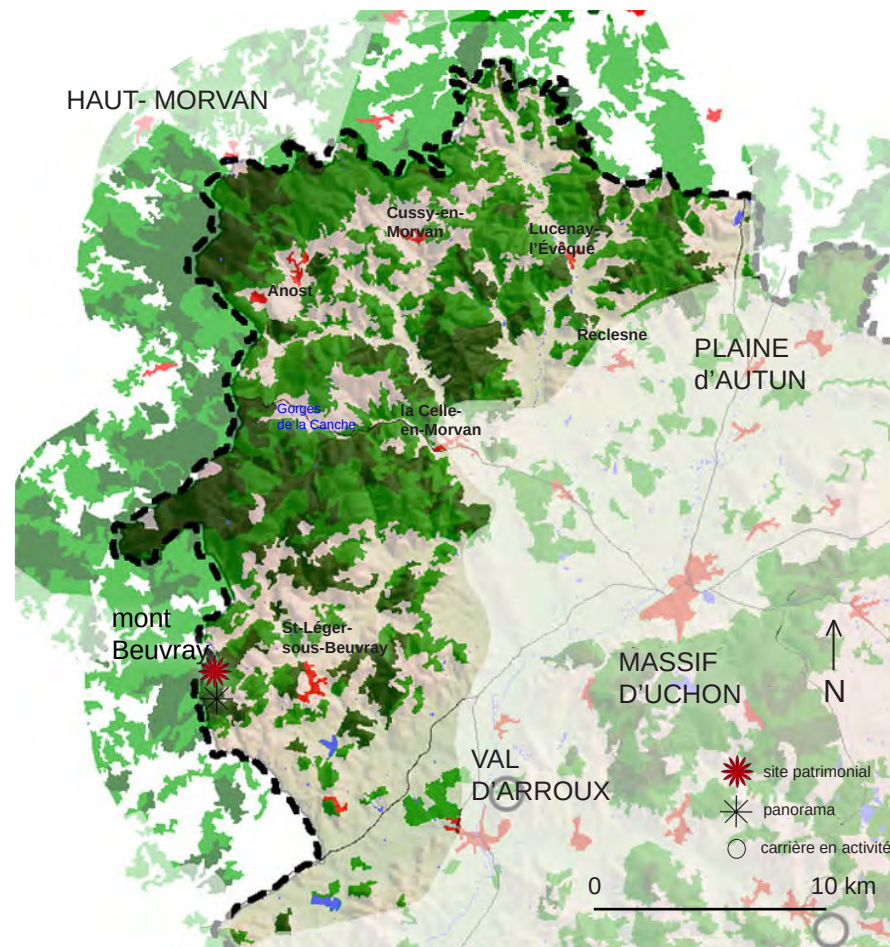
Un massif forestier émaillé de clairières bocagères

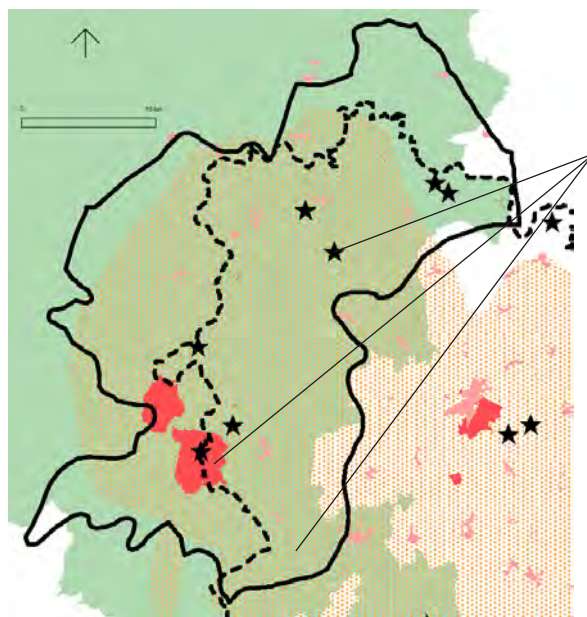
Autour du mont Beuvray, dôme boisé massif et légendaire qui constitue le rebord Sud du Haut-Morvan, les piémonts s'étalent progressivement jusqu'aux plaines de la haute-valée de l'Arroux. Les forêts constitutives de l'identité morvandelle surplombent les reliefs, laissant les coteaux ensoleillés aux hameaux linéaires et prairies enbocagées. Le bocage caractéristique, fait de haies basses taillées, de haies plessées et d'arbres isolés émondés, laisse filer le regard.

Un paysage fragmenté

Les vallées qui descendent du massif en sont les portes d'entrée. Les routes en belvédère invitent à la découverte d'un paysage à la perception décomposée par le relief et les boisements. L'enrésinement des forêts assombrit les ambiances et accentue le sentiment montagnard et isolé du massif, mais adjoint des motifs géométriques au paysage, formant une trace humaine dynamique liée à l'exploitation intensifiée des forêts.

Le piémont depuis Beuvray : un découpage radical entre prairies, bois et résineux.





Une forte reconnaissance sociale du territoire (PNR, sites classés, tourisme, ZICO, ZNIEFF etc...)

Les paysages du Morvan font l'objet d'une tension entre un imaginaire collectif bien ancré et un territoire bel et bien vivant et changeant.

la «Montagne noire», écrin boisé du département

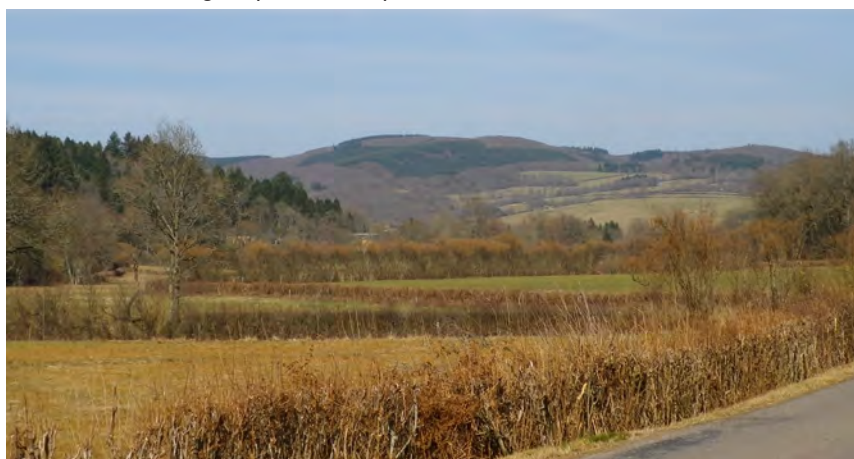
Découpé par les quatre départements bourguignons, le massif du Morvan constitue une limite naturelle très caractérisée et visible de loin. Ce paysage emblématique et reconnu est couvert par un PNR depuis 1970. Le bocage, l'élevage, les sites légendaires, les châtaigniers, les mouilles sont autant d'éléments patrimoniaux fragiles que le développement éco-touristique cherche à mettre en valeur à travers le développement d'une identité paysagère.

les préconisations vis-à-vis des carrières

- Respecter la logique bocagère et forestière
- Tenir compte de l'échelle des vallées
- Evaluer les projets depuis les belvédères et les routes
- Préserver les versants et la covisibilité avec les sites patrimoniaux

SENSIBILITÉ TRÈS FORTE au regard de la grande valeur patrimoniale des paysages, de l'importance des reliefs et de la présence de nombreux belvédères.

Le dessin du bocage répondant au parcellaire enrésiné.



Sur les versants ensoleillés, les prairies entourent des villages inscrits dans la pente : une échelle humaine dans la montagne .





vignobles des côtes

#5 Côte chalonnaise et Couchois

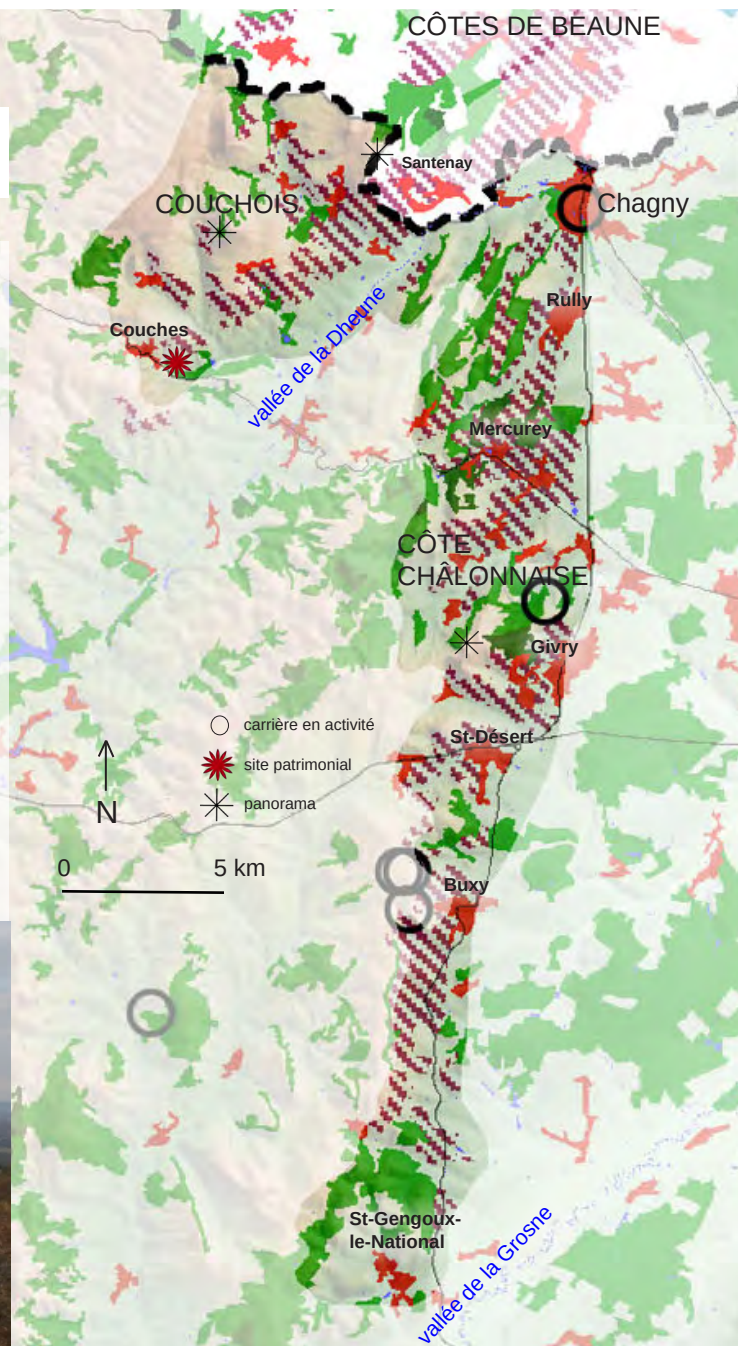
La première cuesta du bassin sédimentaire parisien

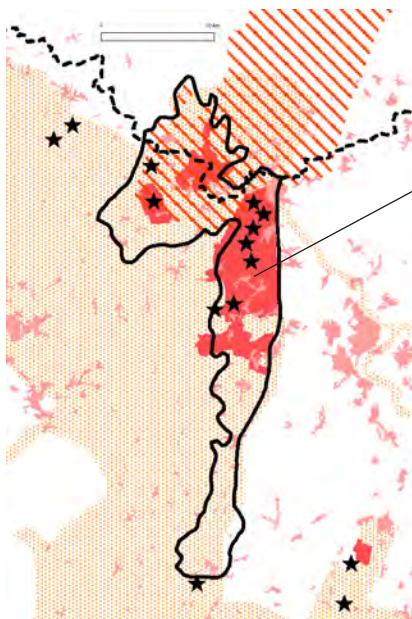
Le Couchois, prolongement méridional des côtes de Beaune, est surplombé d'un entablement calcaire qui sépare le plateau sommital du vignoble. C'est la partie de la côte qui révèle le plus clairement sa structure géologique. La Côte chalonnaise, ondulation calcaire parallèle à la côte de Beaune, est délimitée au Nord par la vallée de la Dheune, et au Sud par la vallée de la Grosne. Recouverte d'argiles et d'alluvions, la Côte chalonnaise est plus douce et associe les vallons bocagers de l'arrière-pays à de grands paysages viticoles s'ouvrant sur le val de Saône, vers l'Est.

Un paysage étagé

Conditionnée par la géologie et le relief, la côte peut se décrire par strates superposées : au sommet, les plateaux calcaires steppiques en cours d'enfrichement ou plantés de pins noirs, les escarpements rocheux artificiels ou naturels et leurs éboulis boisés, les vignobles en coteau, et les vallées bocagères. Dans le Couchois, les villages sont installés au cœur des vignes. Sur la Côte chalonnaise, l'habitat est généralement situé en pied de coteau. La déprise agricole et la pression urbaine tendent à isoler les paysages viticoles en simplifiant le faciès de la côte, faisant disparaître les pelouses arides, les vergers et banalisant les villages.

Le Couchois et les côtes de Beaune : une grande cuesta jardinée.





La moitié de la côte chalonnaise est un site inscrit.

Les enjeux d'une image de marque

La pierre habite ce paysage par la récurrence du sol nu des vignes, les escarpements rocheux, les murets, villages etc... La viticulture, au cœur du coteau chalon-nais, est le moteur du territoire et s'appuie sur un terroir traditionnel et reconnu. L'habitat vigneron, le petit patrimoine construit en pierre, et la polyculture sont autant d'éléments identitaires faisant partie d'une imagerie nécessaire à la bonne commercialisation du vin, dans un contexte de concurrence mondialisée.

les préconisations vis-à-vis des carrières

- S'insérer dans la logique viticole ou bocagère et la trame parcellaire
- Évaluer les projets depuis belvédères, les routes touristiques
- Prolonger les profils naturels en cas de visibilité lointaine
- Soigner les abords en tenant compte de l'échelle des alentours

SENSIBILITÉ TRÈS FORTE au regard de la forte valeur patrimoniale, de l'ouverture des paysages, de la présence du relief et de nombreux belvédères.

La côte chalonnaise sous pression urbaine : l'habitat pavillonnaire à la fois consommateur et destructeur de paysages patrimoniaux.



Au cœur de la côte, les fonds de vallons agricoles et le paysage ouvert et ordonné du vignoble.





vignobles des côtes

#6 Côte du mâconnais et Beaujolais

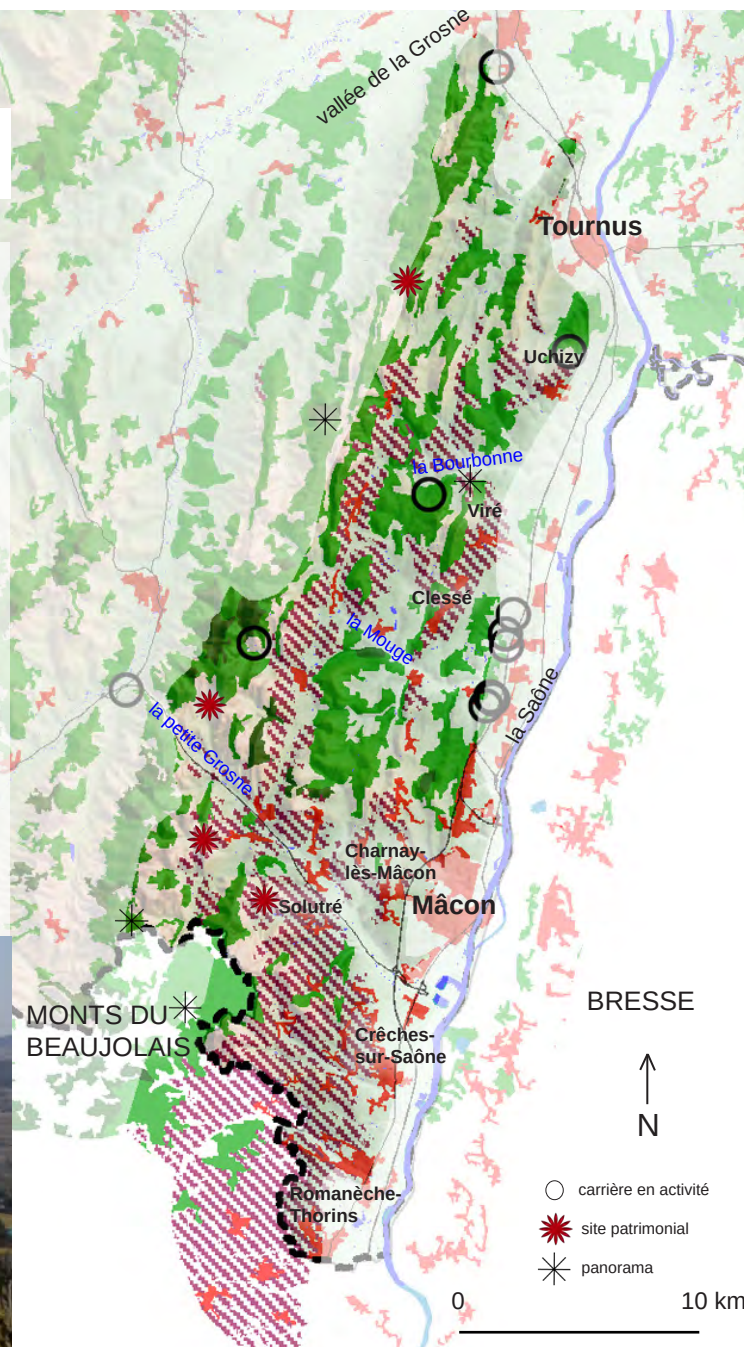
Une succession de chaînons parallèles

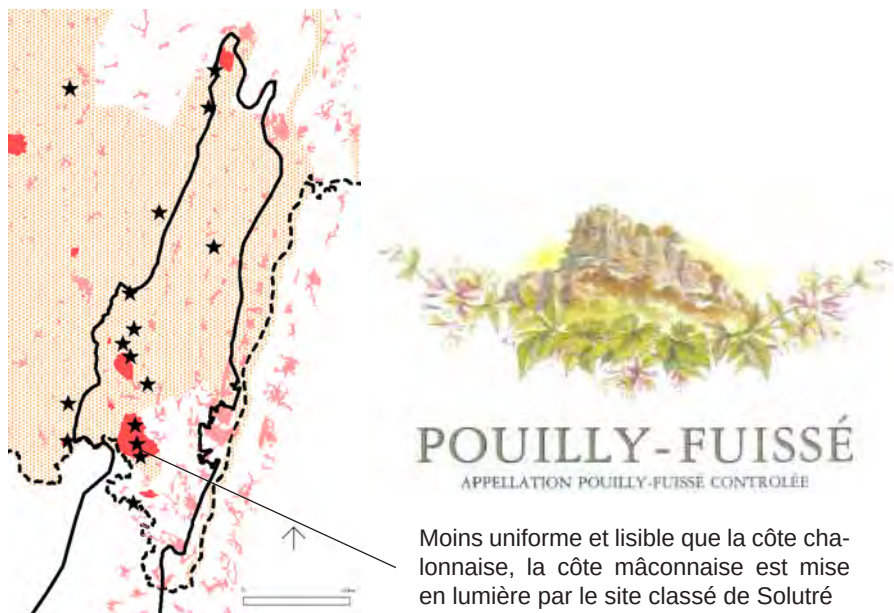
Le relief de la côte mâconnaise est structuré par une série de chaînons parallèles séparés par des vallons ouverts. Plusieurs vallées perpendiculaires viennent découper ce relief nerveux et complexifier sa perception. Les cols sont nombreux et offrent des panoramas sur les villages et leur finage agricole, structures paysagères typiques se faisant face d'un versant à l'autre des vallons. Les sommets sont occupés par des boisements très présents qui dessinent une silhouette séquencée de la côte. Plus au Sud, le relief du Beaujolais fait perdre l'aspect rocheux de la côte qui s'adoucit brusquement. Le paysage abandonne alors sa structure linéaire et s'adosse aux sommets massifs et boisés des monts du Beaujolais.

Un balcon rocheux sur la Saône

Bornée par Tournus au Nord et Mâcon à l'Est, la côte subit une pression urbaine contrastée selon l'éloignement des villes et le morcellement en vallons cloisonnés. Les extensions de Mâcon suivent les vallées et les grandes infrastructures de transport, créant des enclaves urbaines peu ouvertes sur le territoire. L'agriculture prospère grâce à la viticulture et maintient le caractère des villages. On peut cependant observer une intensification des cultures de fond de vallées qui contraste les paysages.

Un village au cœur de son vignoble : un équilibre harmonieux entre le bâti dense et les paysages agricoles.





Un phare pour le département

La côte mâconnaise ne présente pas un modelé rectiligne formant belvédère et pouvant être embrassé en un seul regard, sauf depuis l'autre rive de la Saône. On trouve une composition équilibrée de vignes, prairies et cultures occupant des vallons très ouverts surplombés de forêts. Plutôt diffus, le vignoble se densifie à partir du secteur de Solutré-Pouilly-Vergisson pour constituer un terroir caractéristique, une image d'Épinal incontournable qui rayonne au-delà du département.

les préconisations vis-à-vis des carrières

- Évaluer les projets depuis les belvédères, les routes et la plaine
- Préserver la silhouette des crêtes boisées
- Surveiller la covisibilité avec les sites patrimoniaux
- Soigner les abords en tenant compte de l'échelle des alentours

SENSIBILITÉ FORTE au regard de la forte valeur patrimoniale, de l'ouverture des paysages, de la présence du relief et de nombreux belvédères.

Colonisation des versants bien exposés des vallons par l'habitat pavillonnaire à proximité de Mâcon.



Intégration d'une grande infrastructure (RCEA) dans une image d'Épinal : le site classé de Solutré - Pouilly - Vergisson.





vignobles des côtes

#7 Hautes terrasses mâconnaises

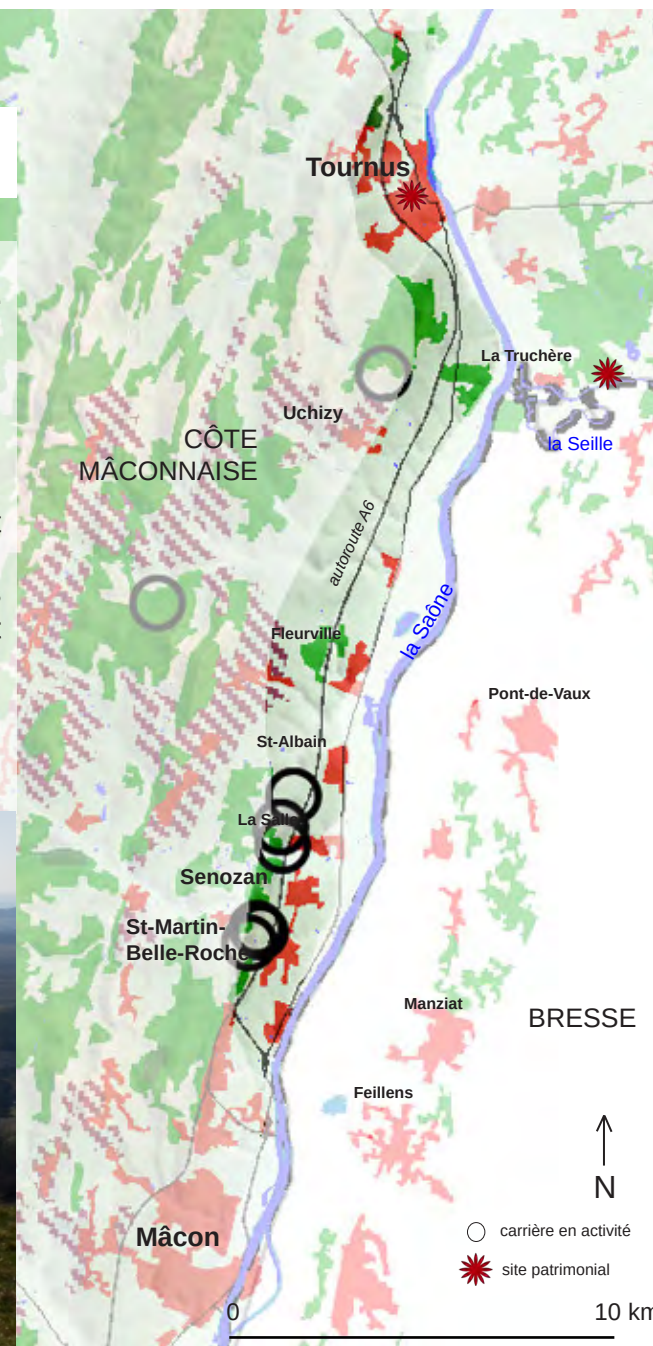
Un petit rebord devant le grand Val de Saône

Au pied de la côte mâconnaise, une terrasse alluviale de la Saône forme un emmarchement intercalaire d'environ trois kilomètres de profondeur. Hors d'atteinte des inondations si vastes en Val de Saône, cette terrasse de piémont a été colonisée par l'agriculture et un chapelet de villages, avantageusement situés en surplomb de la route nationale.

Un couloir de circulation

Le développement de Mâcon a transformé la suite de villages en une conurbation de plus en plus dense et indissociable. L'aménagement de l'autoroute A6 a également cloisonné les perceptions et détourné la perception du Val de Saône vers la côte. Enfin, les grandes cultures ont colonisé les espaces interstitiels finissant de tisser ce patchwork linéaire, unifié par la présence récurrente de la côte mâconnaise d'un côté et de l'immense plaine de Saône puis de Bresse de l'autre.

vue sur les terrasses et le Val de Saône depuis les premiers escarpements de la côte mâconnaise





Estrades de la côte mâconnaise, les hautes terrasses sont à la fois un balcon sur le Val de Saône et un masque pour le coteau depuis les bords de Saône et Mâcon.

Un concentré du val de Saône

Créées par les flux et les reflux de la Saône, les terrasses mâconnaises et leurs côtières conditionnent la perception de la grande côte et de la plaine, selon la position que l'on occupe dans ce relief pourtant peu marqué. Cette bande de terre étroite et intercalée entre deux paysages protégés fait cohabiter des occupations et des activités très variées, offrant un paysage émergent, fait de contrastes et de mouvements.

les préconisations vis-à-vis des carrières

- Surveiller la visibilité lointaine des coteaux, des espaces ouverts
- Évaluer les projets depuis les routes et autoroutes
- Soigner les abords en tenant compte de l'échelle des alentours
- Maintenir l'ouverture lorsqu'elle préexiste

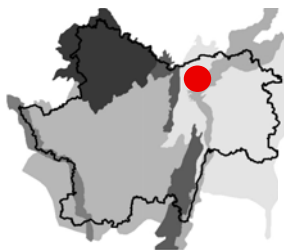
SENSIBILITÉ MOYENNE au regard du fort cloisonnement des paysages, de la densité urbaine, de la visibilité depuis les grands axes de circulation et de la faible valeur patrimoniale.

autoroute et réseaux électriques aériens orientent le regard



autoroute en piémont de la cote : le filtre végétal participe à la perception du paysage





#8 Terrasses du Chalonnais

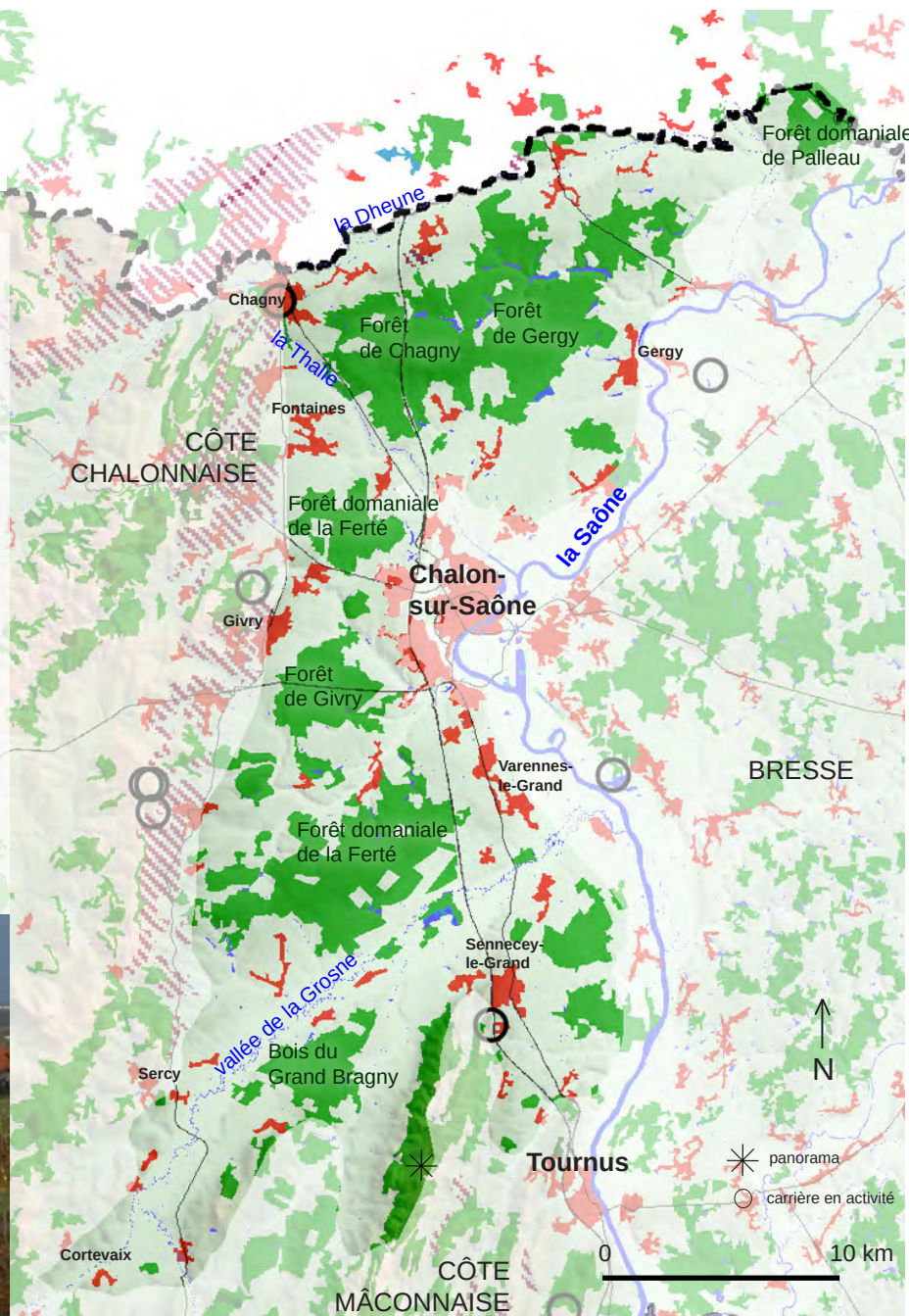
Le jardin de Chalon

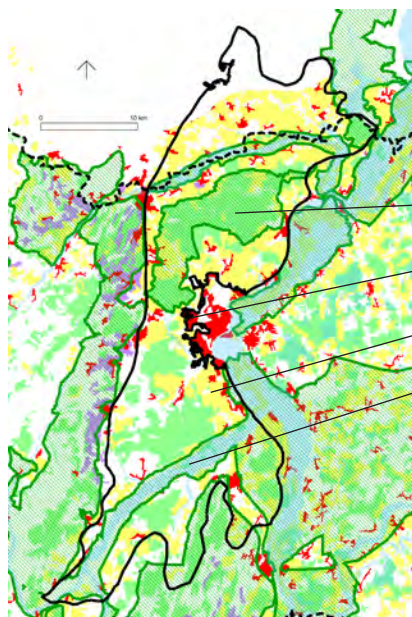
Située à la confluence de plusieurs rivières, Chalon-sur-Saône, rayonne au cœur du val de Saône. Implantées en rive droite, les terrasses alluviales de la Saône constituent son arrière-pays, à la confluence des grandes entités départementales (Bresse, Côte viticole, Charolais, Val de Saône et Bresse). Quasi planes, ces terrasses sont parcourues par un réseau de rivières quasi-concentrique : la Thalie doublée du canal du Centre, l'Orbise, la Corne et la Grosne. Les «quartiers» découpés par ces rivières successives sont occupés par de grandes forêts régulières (parfois doublées d'étangs) qui constituent une couronne verte autour de l'agglomération et sont le berceau du «chêne de Bourgogne».

Un paysage traversé

Paysage composite dominé par la côte chalonnaise, l'urbanisation se mêle aux grandes cultures et aux prémices du bocage charolais. L'eau omniprésente s'inscrit peu dans le relief. Le cloisonnement engendré par les domaines forestiers autorise parfois des vues très larges et lointaines sur un horizon boisé ou urbanisé. Ce territoire plat et forestier est traversé par de grandes infrastructures routières qui accentuent l'impression d'immensité.

La ville et les forêts animent un horizon très large.





La terrasse de Chalon-sur-Saône est colonisée par grandes masses et forme un patchwork contemporain :

- forêts massives
- tâche urbaine
- openfield
- couloirs bocagers

Un changement d'échelle en cours

Sous influence de l'agglomération chalonnaise, l'urbanisation avance en «doigts de gants», le long des voies de circulation et autour des hameaux agricoles. L'habitat pavillonnaire se développe en grands secteurs et côtoie les zones d'activité, nombreuses dans ce grand couloir de circulation européen. L'agriculture intensive progresse également, simplifiant les paysages agricoles dont seuls les bords de rivières conservent une échelle humaine.

les préconisations vis-à-vis des carrières

- Tenir compte de la visibilité des espaces ouverts, maintenir l'ouverture
- Utiliser les essences bocagères et forestières locales
- Préserver les lisières entourant les grands domaines forestiers
- Soigner les vues depuis les grandes infrastructures de transport

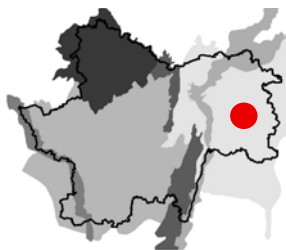
SENSIBILITÉ MOYENNE au regard de la densité urbaine, de la pression agricole, du cloisonnement des paysages forestiers, du faible relief et de la présence de belvédères à l'Ouest.

Les abords du village de Fontaines devant la ville de Chalon-sur-Saône : zones d'activité et patrimoine agricole s'ignorent sur le même territoire.



Simplification des paysages agricoles par la disparition des structures paysagères : chaque élément résiduel se singularise.





cultures, bois et prairies de Bresse

#9 Bresse bourguignonne

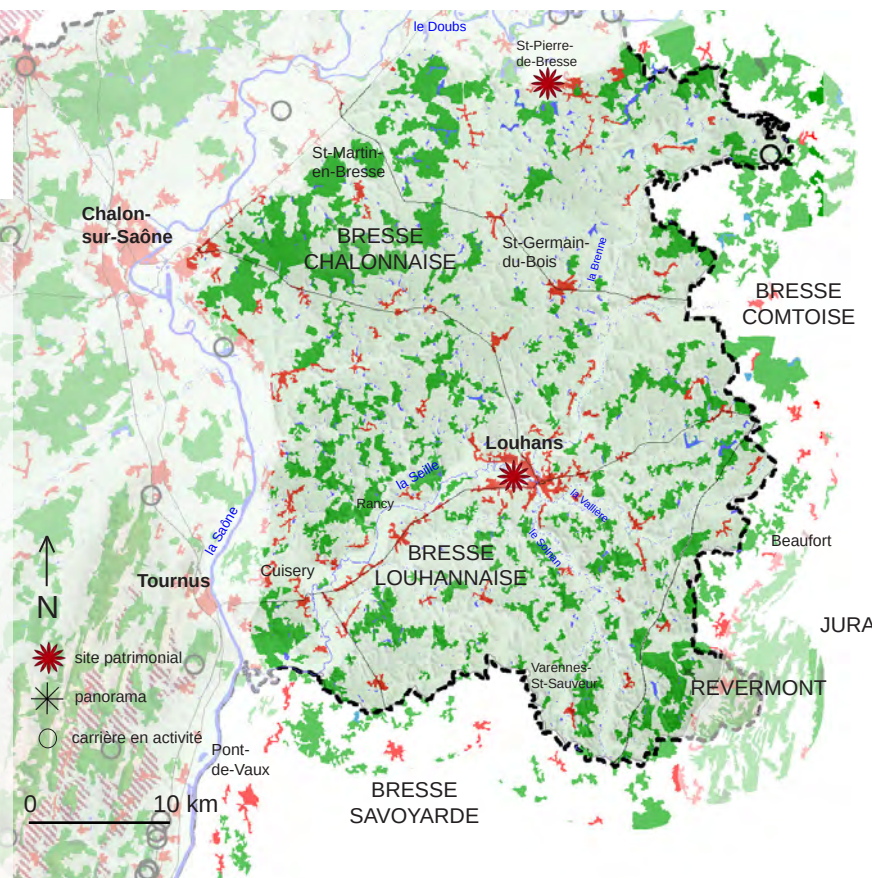
Une terre à part, expression paysagère d'un sol particulier

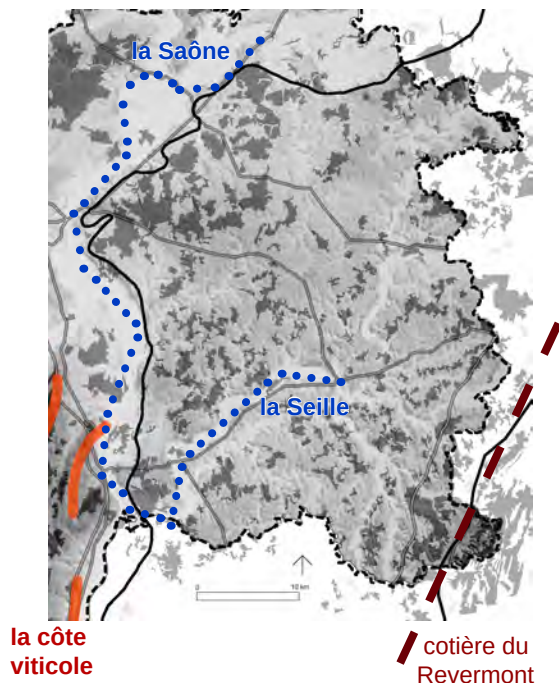
Découpée par trois départements et trois régions, la Bresse constitue pourtant une entité naturelle homogène et très caractérisée. Sa spécificité tient d'abord à un sol imperméable constitué d'argiles et de marnes qui a engendré une forme agronomique, une architecture et un paysage typiques. Le relief, peu marqué mais très tourmenté, participe à une sensation de mosaïque agricole morcelée. Ce paysage semi-ouvert à l'habitat dispersé et au bocage haut, présente peu de point de repères, à part les horizons lointains du Revermont à l'Est et de la côte viticole à l'Ouest.

Entre tradition et bouleversements agronomiques

Le sol imperméable a nécessité un aménagement agronomique particulier, devenu un véritable système bocager : haies hautes, étangs, billons de culture, fermes isolées et polyculture. La spécialisation agricole a simplifié ce paysage en effaçant notamment le bocage, mais conservé un étagement des paysages dont les sommets sont boisés, les pentes cultivées et les fonds humides pâturés. De grandes clairières cultivées apparaissent dans certains secteurs, bouleversant les perceptions.

l'horizon du Revermont comme arrière-plan d'un habitat dispersé dans une campagne cloisonnée





Un grand lac a jadis créé la couche de sédiments qui caractérise la Bresse d'aujourd'hui. L'érosion de cette plaine a formé des reliefs complexes à la forme organique et méandreuse.

structures paysagères en Bresse

un paysage ondulé et morcelé, sans repères

Les faibles variations du relief de la plaine de Bresse suffisent à contrarier les vues lointaines. Le paysage bocager cloisonné, ondulant sans rupture, donne une impression de patchwork riche et intime se succédant du Doubs jusqu'aux prémices de la Dombes. Les circulations rectilignes soulignent le relief tourmenté et tissent un maillage de villages équilibré qui participe cette impression de dédale pittoresque sans fin. Certaines vallées plus marquées structurent le paysage (Seille) et les secteurs devenus exclusivement cultivés évoluent vers un openfield caractérisant déjà certains points du val de Saône.

les préconisations vis-à-vis des carrières

- Vérifier la visibilité des versants, des espaces ouverts
- Poursuivre la logique bocagère et forestière
- Respecter l'échelle des vallées et des clairières
- Éviter la covisibilité avec les villages et les fermes historiques

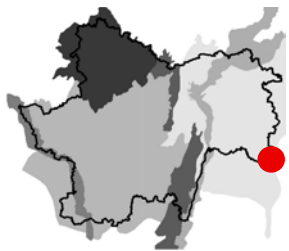
SENSIBILITÉ FAIBLE au regard du cloisonnement des paysages bocagers, du faible relief et de la reconnaissance sociale modérée.

le relief et la mise en culture simplifient le paysage en une simple silhouette



les rares perceptions lointaines donnent l'image d'une grande forêt habitée et cultivée





forêts et bocages de Bresse

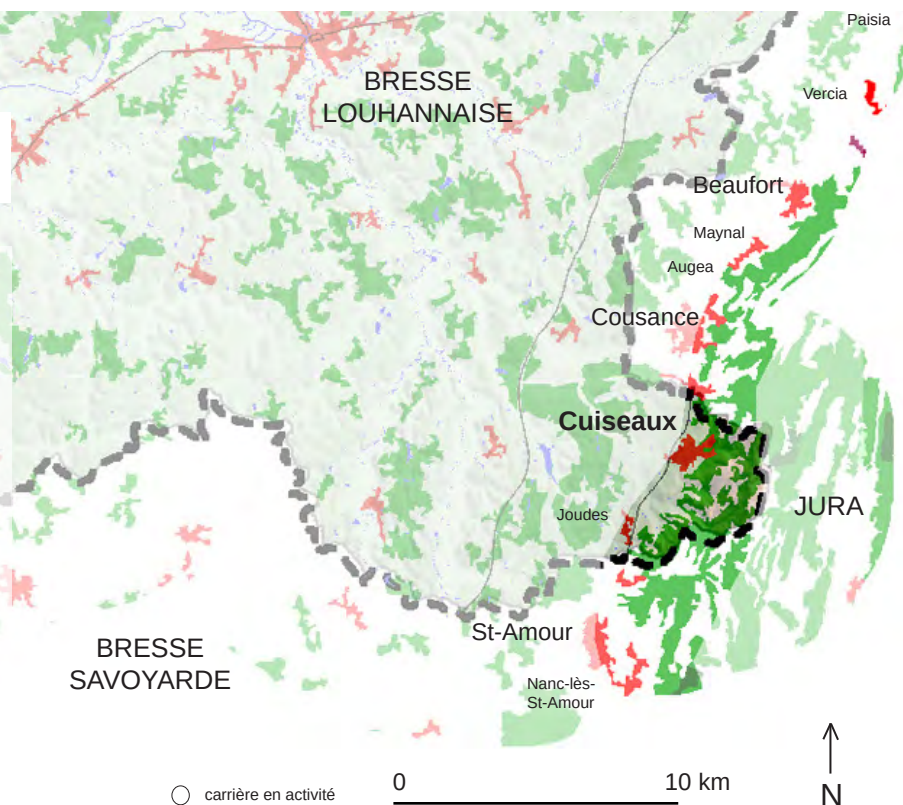
#10 Revermont

Un petit bout de Jura en Bourgogne

L'arc jurassien borde la Bresse sur toute sa limite orientale par une cotière jadis occupée par la vigne et une succession de villages vigneron. Les pentes abruptes se sont aujourd'hui entièrement enrichies à l'exception de quelques clairières résiduelles. La route départementale 1083 longe le Revermont en piemont depuis Bourg-en-Bresse jusqu'à Pontarlier, desservant notamment le village de Cuiseaux et son arrière pays, enclave bourguignonne dans le Jura.

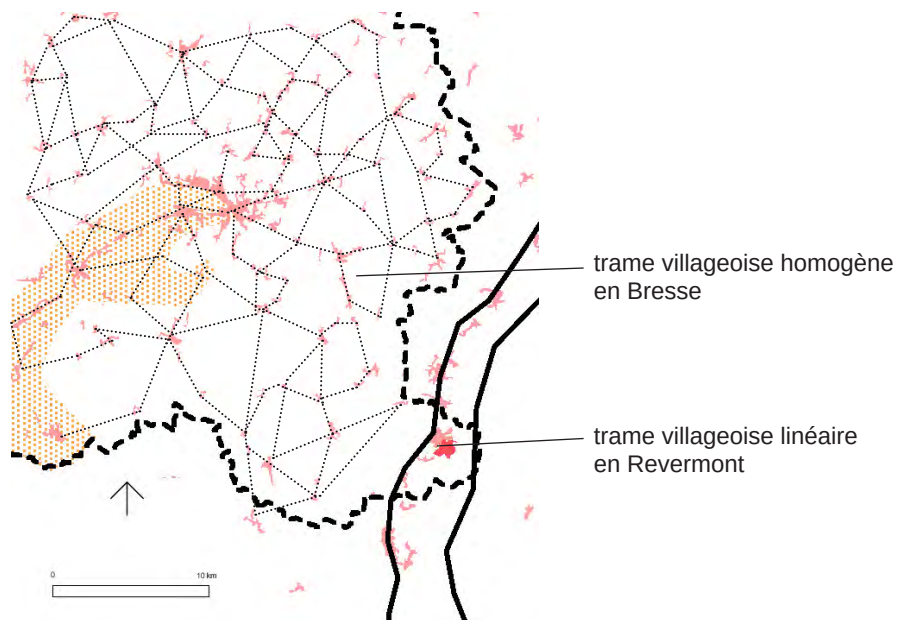
L'horizon bressan

Au dessus de la plaine tourmentée de Bresse, le Revermont constitue une permanence lointaine, un point de repère rectiligne annonçant le Jura voisin. Véritable barrière pour les perturbations, la cotière est aussi une limite naturelle entre deux univers géologiques opposés : le karst et l'argile. Ce front montagneux d'environ 300m de hauteur, expose sa fragile ligne de crête à la plaine de Bresse et de Saône. Un taillis, un changement d'essence d'arbres, une ligne électrique ou une carrière peut être perçu à plusieurs kilomètres, tellement la frontalité monumentale du Revermont constitue un aplat uniforme qui ne souffre pas les ponctuations.



l'enrichissement a effacé les espaces de respiration inter-villageois et effacé le modelé du coteau





Rémanences d'un paysage enfriché

Un vignoble occupait jadis la cotière du Revermont. Il a aujourd'hui régressé plus loin dans le Jura, mais les villages et les maisons vigneronnes témoignent encore de cette activité passée. La vision du parcellaire a disparu, accentuant l'impression de hauteur du coteau. Peu-à-peu, le chapelet de villages tend à disparaître : le mitage pavillonnaire par nappes et le long des voies occupe les intervalles agricoles, autrefois occupées par les vergers, jardins et petites prairies. Comme la cotière, le piémont est une zone cruciale pour la perception du territoire, en tant que frange située entre deux paysages très différents.

les préconisations vis-à-vis des carrières

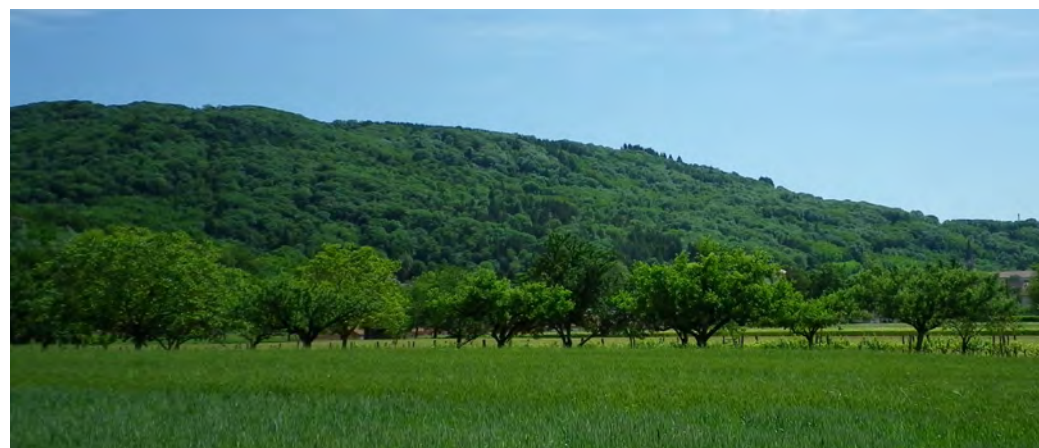
- Vérifier la visibilité lointaine depuis la Bresse (routes et villages)
- Respecter l'échelle de la cotière
- Préserver les proximités des villages et la crête
- Maintenir une couverture boisée bien intégrée à son environnement

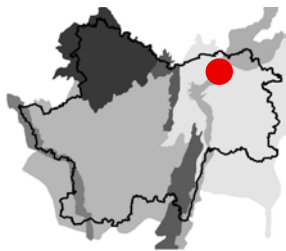
SENSIBILITÉ FORTE au regard de la position des bourgs en point haut, de la visibilité lointaine et de la valeur patrimoniale.

vue sur la Bresse depuis les toits de Cuiseaux



le coteau et sa ligne de crête depuis un verger en piémont : les repères d'échelle ont disparu





#11 Saône et Doubs

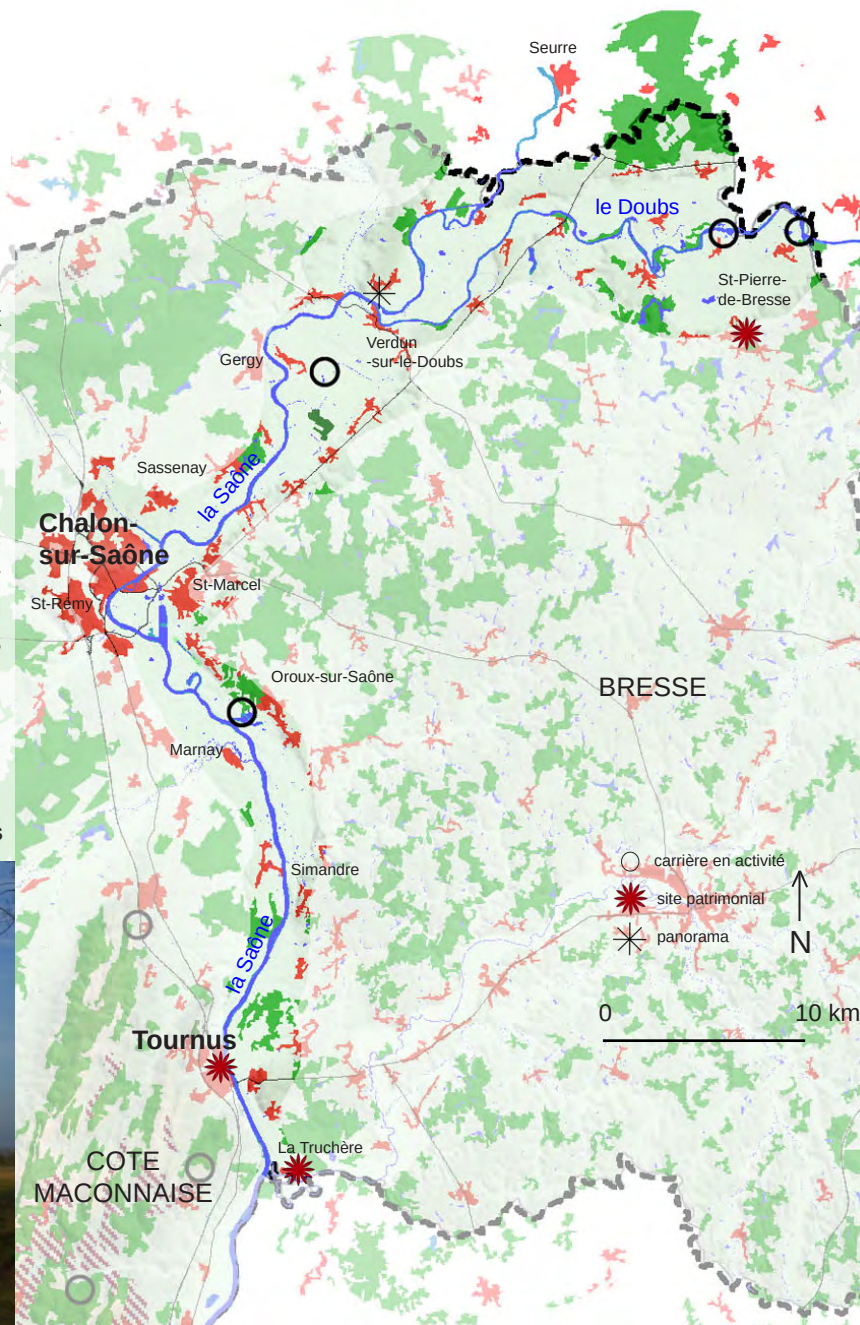
Une grande rivière maîtrisée, puis cachée

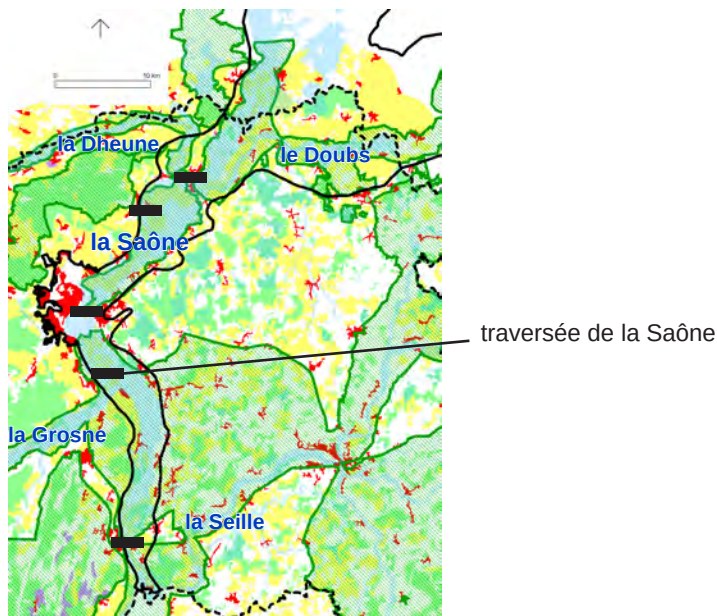
Depuis l'extrême Nord-Est du département jusqu'à la Truchère, le val de Saône change de visage et se domestique : en amont de la confluence entre la Saône et le Doubs, les deux rivières offrent un faciès sauvage et dynamique, paysage d'eau et de végétation alluviale entremêlées. La Saône s'élargit ensuite dans un lit sagement ordonné par les cultures, les peupleraies, les digues et les fossés. C'est dans ce paysage domestiqué, d'où l'eau a presque disparu, que trône Chalon-sur-Saône, ville construite autour de la rivière et du canal.

Intensification et simplification d'un paysage sans échelle

Au fil des crues, la Saône a nourri une terre limoneuse propice aux cultures. D'abord maraîchères et forestières, celles-ci ont évolué vers les grandes cultures, remplaçant peu à peu les immenses prairies inondables. La ripisylve à l'allure frêle et toujours claire est parfois très réduite, tout comme le bocage qui disparaît, comme écrasé par la nouvelle échelle agricole. Les bourgs se sont installés à l'écart des crues et constituent des repères durables. Les bassins d'exploitation ramènent l'eau au jour, mais ont tendance à refermer les espaces.

Seules les infrastructures électriques semblent à l'échelle des paysages d'openfield du val de Saône chalonnais





Une plaine inondable, ressource indispensable

Pour développer ses activités dans le val de Saône, l'homme a cherché à contenir l'eau dans des casiers, derrière des digues ou dans des fossés qui ont structuré le paysage du lit majeur. Ici, l'eau peut se lire comme un vide, une ampleur potentielle qui conditionne la forme de tout ce qui occupe le lit inondable.

Même si les débits sont maîtrisés, les crues sont encore régulières et nécessaires et viennent enrichir le sol et remplir des stocks d'eau douce vitaux pour le département. La protection de champs de captage fige des paysages extensifs souvent riches en biodiversité.

les préconisations vis-à-vis des carrières

- Vérifier la visibilité des espaces ouverts
- Prolonger les structures végétales existantes
- Préserver les logiques hydrauliques
- Maintenir l'ouverture

SENSIBILITÉ MOYENNE au regard du cloisonnement des paysages, du faible relief et de la fragilité du milieu.

la Saône à Tournus, un exemple d'attachement à la rivière



silhouette de village et rythmique des peupleraies devant une berge nue : un paysage simplifié





vallée de la Saône

#12 Saône mâconnaise

Le grand paysage de Mâcon

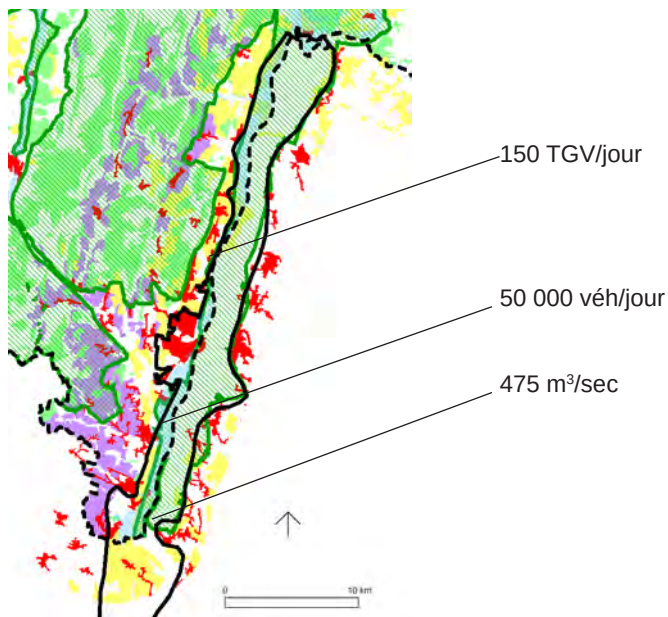
Après la confluence avec la Seille, la Saône vient longer la côte mâconnaise et s'installer dans un couloir étroit qui concentre les flux et les activités. Côté Saône-et-Loire, le lit dissymétrique accueille une étroite terrasse habitée qui rapproche la rivière des villages et des voies de circulations, la rendant plus présente. La ripisylve réduite à un mince cordon représente le seul élément d'allure naturelle. Malgré la périurbanisation, Mâcon a gardé ce rapport frontal à la rivière et fait revivre les espaces bordant l'eau et jusqu'alors délaissés.

Une vallée fertile et productive

La rivière étant un axe de communication naturel, les activités se sont développées au bord de l'eau et des voies de circulations toutes proches entre des grandes cultures qui profitent de la richesse du sol et de l'abondance d'eau. Cette dernière étape du parcours de la Saône dans le département offre un visage à la fois maîtrisé et dynamique de la rivière : c'est la conjonction des flux de transport, de la dynamique fluviale et des nombreuses activités, orientés sur un même axe, qui forme un paysage coloré et cinétique, régulièrement noyé et uniformisé par le grand miroir des crues.

la Saône urbaine à Mâcon, esplanades publics confortables et horizon dégagé vers l'ailleurs





Un espace sous pression

La structure très étroite et convoitée de la Saône mâconnaise pose la question des rares espaces de liberté de la rivière et interroge le rôle des étroites «bandes sauvages» qui entrecoupent les «bandes actives». Ces structures paysagères non gérées, jouent un rôle tampon entre des activités impactantes et créent un effet de coulisses successives qui tempère la frénésie de ce grand couloir européen. La valeur de ces corridors augmente avec la pression qui s'exerce sur eux. Globalement la lecture de ce paysage est confuse du fait d'un cloisonnement fort et de la grande hétérogénéité des éléments le composant.

les préconisations vis-à-vis des carrières

- Évaluer les projets depuis les voies de circulation
- Conforter les ripisylves
- Maintenir l'ouverture lorsqu'elle existe
- Prolonger et reconnecter les structures végétales existantes

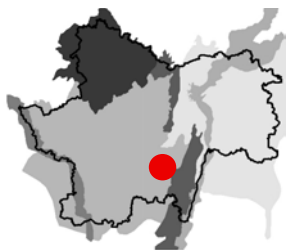
SENSIBILITÉ FORTE au regard du faible relief, de la fragilité du milieu et de la présence de belvédères.

un concentré du val de Saône sur quelques kilomètres de largeur



une ripisylve confortée peut atteindre une échelle comparables aux installations industrielles





cultures, bois et prairies du Brionnais-Charolais

#13 Revers de la Côte

Le bocage à l'assaut de la côte

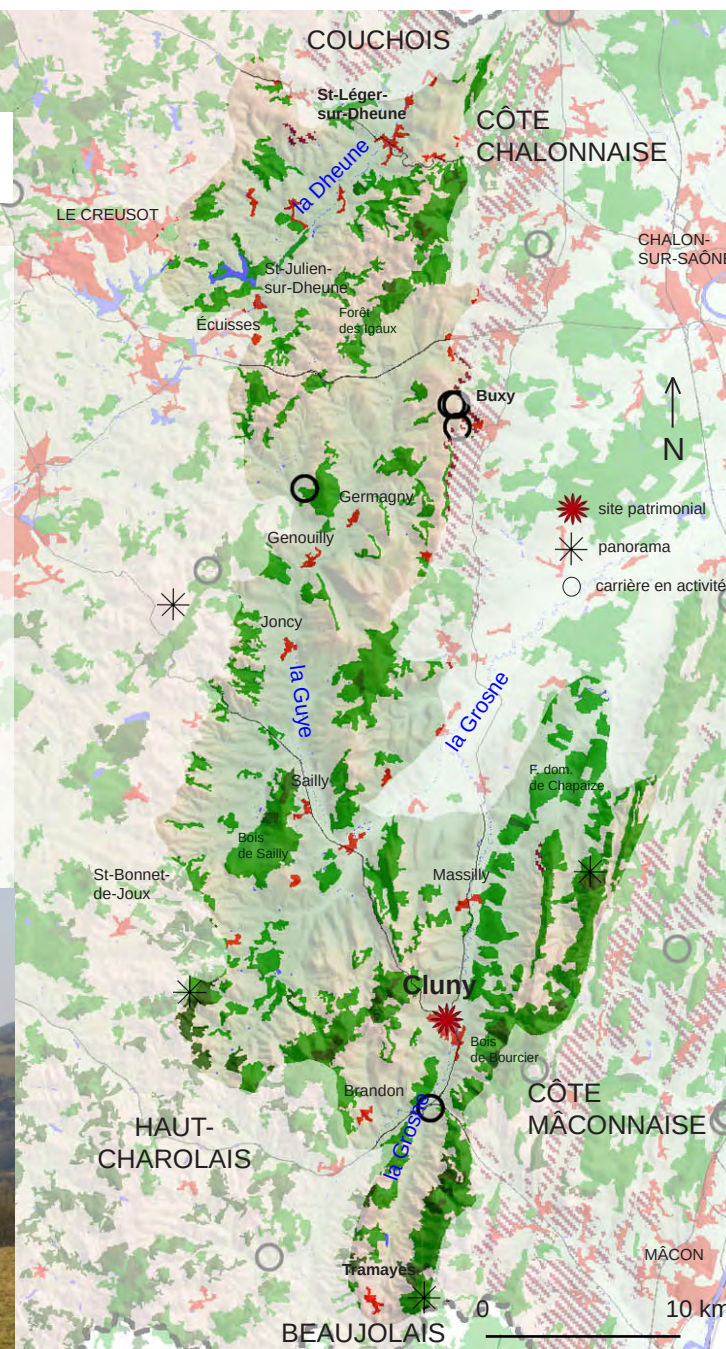
Le revers commence où s'arrête le vignoble : le climat et le relief, moins favorables à la culture de la vigne, font le jeu du bocage qui prend ici ses premiers accents charolais.

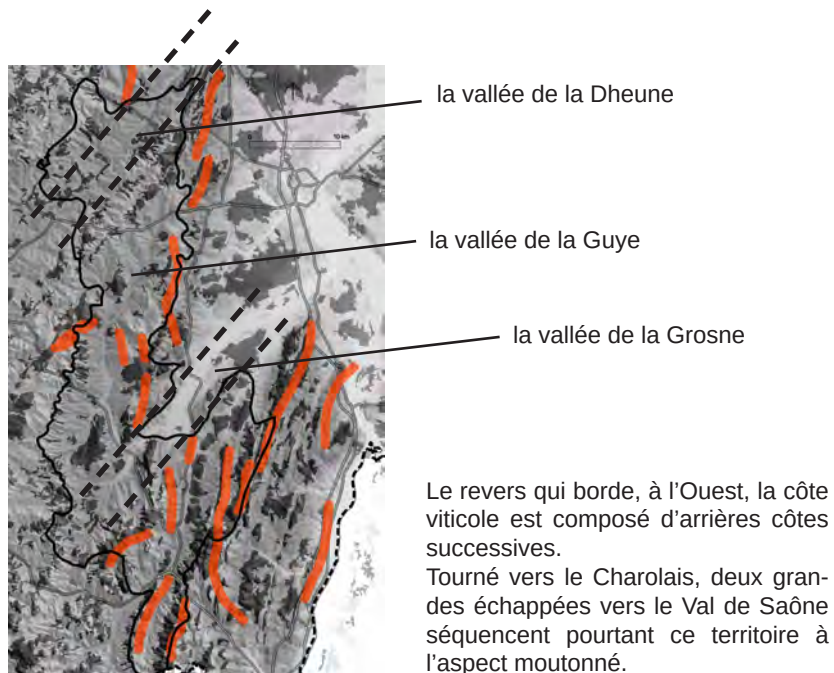
Les haies sont hautes en contact du Beaujolais, basses dans la vallée de la Guye et associées aux cultures aux bords de la Dheune et dans le Clunisois. L'habitat se dispersé en nombreux hameaux placés aux inflexions du relief, ponctuant ainsi ce paysage très homogène et très ouvert.

Un paysage de labeur

L'abbaye de Cluny trône au cœur de ce terroir agricole et témoigne d'une richesse culturelle qui valorise tout le territoire. Le soin apporté aux haies basses et aux prairies et la qualité des élevages ont créé un paysage emblématique. Malgré une pression urbaine diffuse, les paysages semblent stables et s'ouvrent lentement au fil des réorganisations agricoles qui nécessitent parfois l'arrachage de haies et la disparition des arbres isolés. Le motif bocager, à la fois présent et transparent, ne masque rien des constructions ou installations récentes, mais maintient un soin apparent et une échelle humaine. Comme de larges galettes sombres, les forêts surplombent les vallées, découpant leurs lisières selon le parcellaire et dessinant des lignes de crêtes successives et fragiles.

la vallée de la Grosne s'élargit à Cluny avant de rejoindre la Guye et de s'étaler sur les terrasses chalonnaises





Trois vallées derrière les crêtes

Le revers de la côte est occupé par les vallées de la Grosne, de la Guye et de la Dheune au Nord. Ces rivières drainent vers la Saône les précipitations venues de l'Ouest. En fonction de la géologie rencontrée, chacune creuse un profil différent, plus ou moins habillé par le bocage. Ici, on ressent l'orientation des crêtes de la grande côte, mais les paysages sont liés aux vallées qui donnent une perception plus intime et aux boisements qui orientent les regards. Ensuite, la Dheune et la Grosne fuient vers la Saône par deux grandes ouvertures qui séquentent la grande côte viticole de Saône-et-Loire.

les préconisations vis-à-vis des carrières

- Vérifier la visibilité des versants, des espaces bocagers bas
- Respecter la logique bocagère et l'échelle des vallées
- Évaluer les projets depuis les crêtes environnantes
- Préserver les fonds de vallées fragiles

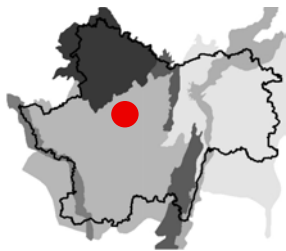
SENSIBILITÉ FORTE au regard de l'ouverture modérée des paysages, du faible relief, de la présence de belvédères et de la valeur patrimoniale des paysages.

Le bocage bas dans la vallée de la Guye : à la fois présent et diaphane.



À l'approche des monts du Beaujolais, le relief s'accroît et prend une silhouette plus découpée.





paysages industriels du Brionnais-Charolais

#14 Bassin minier

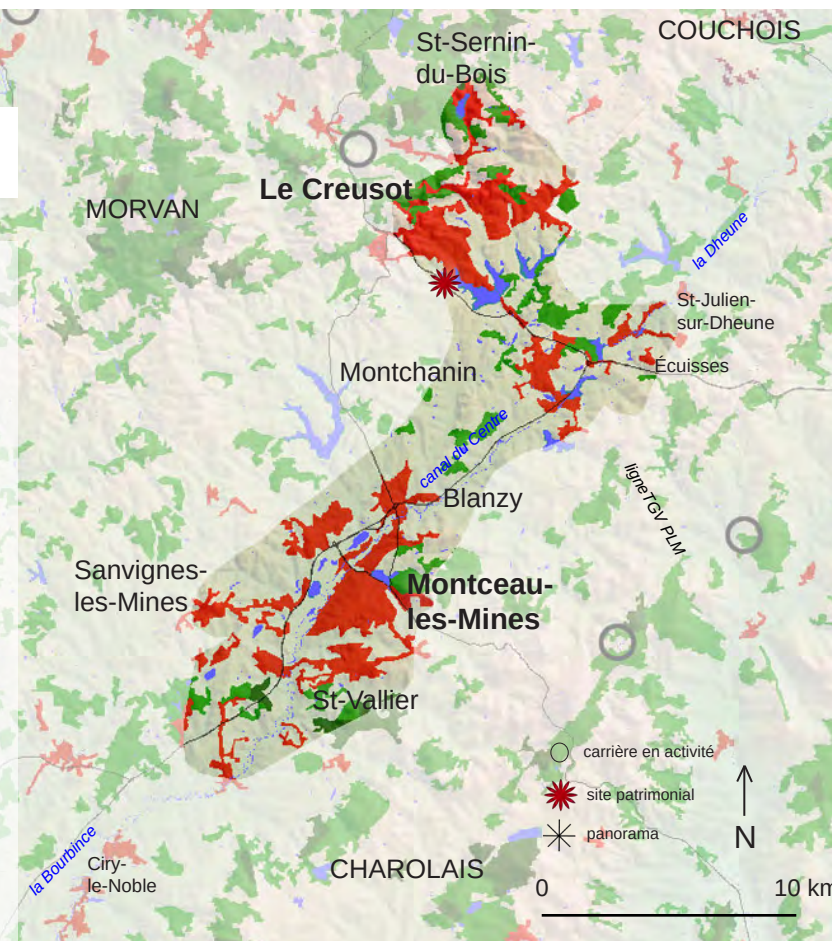
Un riche sous-sol

Une série houillère présente entre Épinac et Perrecy-les-Forges a transformé tout un secteur du Charolais. La ville de Montceau-les-Mines s'est développée autour de l'extraction du charbon, entraînant avec elle le Creusot, spécialisée dans le travail des métaux, et tout un bassin de vie tourné vers les activités minières et industrielles. Le département connaissait déjà une base industrielle diffuse grâce aux matières premières, aux sources d'énergie et aux facilités de transport découvertes et développées entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, mais l'ampleur du secteur Creusot-Montceau restera inédite.

Des cités dans la campagne

Le bassin du Creusot-Montceau a créé un véritable bassin de vie urbain au cœur des campagnes charolaises. Le Creusot a grandi sur un flanc du massif d'Uchon, autour d'un petit vallon occupé par l'usine. Montceau s'est développée en damier entre les puits, le canal du Centre et la voie ferrée. Dans les deux cas, les grands propriétaires ont maîtrisé l'urbanisation afin de maîtriser la main d'œuvre. L'architecture est codifiée entre l'habitat individuel ouvrier, l'habitat des ingénieurs et la mise en scène des demeures des grandes familles. Depuis, les cités ont grandi et intégré une architecture collective moderne, des équipements publics et des espaces urbains structurés pour faire évoluer leur image.

Les étangs artificiels, réserves d'eau du canal, jouent un rôle dans la composition urbaine du Creusot.





La communauté urbaine Creusot-Montceau regroupe quelques 95 500 habitants, soit le sixième du département. La densité est trois fois plus importante sur ce territoire que sur le reste du département.

Des vallées industrielles

Les activités minières et industrielles ont colonisé un territoire déjà traversé par une voie ferrée et le canal du Centre. À Ciry-le-Noble ou Écuisses, certaines implantations plus modestes viennent compléter cette gigantesque installation industrielle. Le paysage formé par les cités, les installations minières et industrielles et les infrastructures est celui d'un territoire technique et productif, fortement aménagé, mais aussi environné par une nature et une agriculture toutes proches. La réhabilitation des sites d'extraction de Montceau symbolise parfaitement la difficulté de recréer un lien entre des installations sans échelles, une ville en mutation et la campagne charolaise immuable.

les préconisations vis-à-vis des carrières

- Intégrer la trame urbaine et industrielle
- Évaluer les projets depuis les points hauts de la ville
- Mettre en valeur les bâtiments techniques émergents
- Maintenir un dialogue entre la ville et son territoire

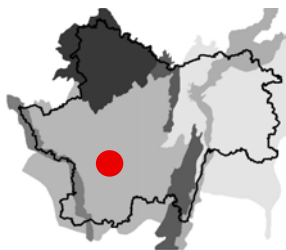
SENSIBILITÉ FAIBLE au regard de l'échelle des installations industrielles, de l'ouverture modérée des paysages et du faible relief.

la silhouette urbaine et les installations industrielles fondent l'image du bassin



Montceau-les-Mines, une ville au cœur du bocage charolais : un paysage fait de contrastes





bocages du Brionnais-Charolais

#15 Bocage charolais

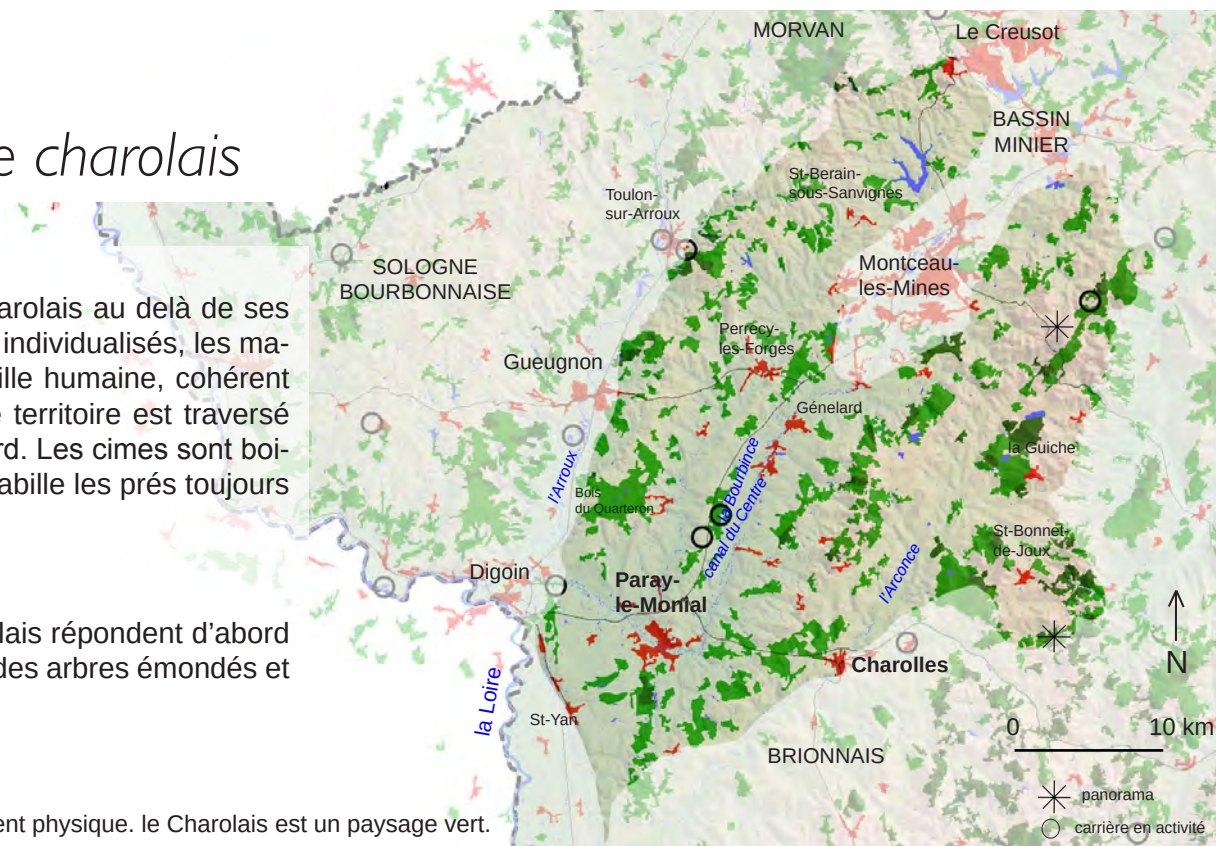
Un territoire et un motif identitaire

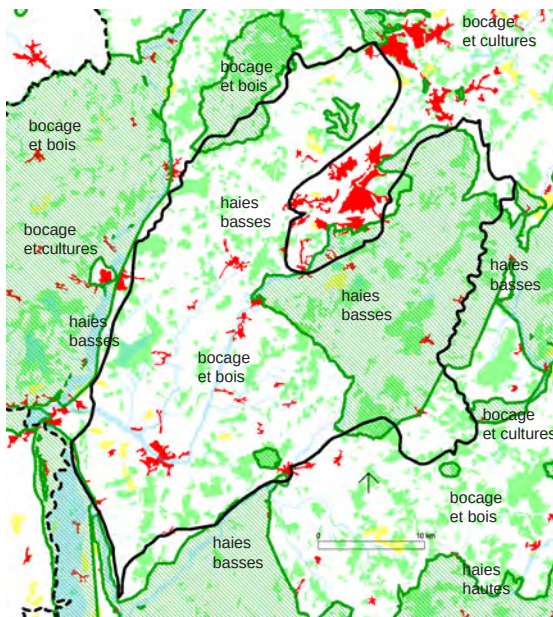
Le bocage bas forme un dessin caractéristique associé au Charolais au delà de ses limites : les haies basses, autrefois plessées, les arbres têtards individualisés, les mares, le bâti dispersé, sont les composantes d'un paysage à taille humaine, cohérent et stable, associé à l'élevage d'une race devenue célèbre. Le territoire est traversé par plusieurs vallées amples, dont le bocage laisse filer le regard. Les cimes sont boisées et le bocage forme une sorte de lisière décomposée qui habille les prés toujours verts.

Une expression agricole immuable

Véritables clôtures vivantes, les haies basses du bocage charolais répondent d'abord à des objectifs agronomiques : la visibilité lointaine, l'isolement des arbres émondés et le dessin hermétique des parcelles ont forgé un finage particulier, reconnu pour son paysage.

les haies basses permettent à la fois une ouverture visuelle et un cloisonnement physique. le Charolais est un paysage vert.





le bocage charolais peut présenter une grande variabilité en fonction du contexte, sans perdre son image porteuse et identitaire.

Un territoire spécialisé et habité

Fruit d'un travail incessant, le bocage charolais est un outil de production volontairement associé à la qualité d'élevage. Au fil du temps, il s'est adapté aux contextes et aux techniques en gardant une forme reconnaissable, mais en se simplifiant, en changeant de hauteur, ou en s'associant aux cultures, aux bois. Le bocage est ici un élément plastique permettant une cohérence paysagère. Hors des fortes pressions urbaines, le territoire reste agricole, mais subit un mitage pavillonnaire qui brouille parfois les perceptions mais reste marginal.

les préconisations vis-à-vis des carrières

- Respecter la trames bocagère et forestière, l'échelle des vallées
- Évaluer les projets depuis les belvédères, les routes, les versants
- Réinterpréter les logiques bocagères (essences, formes, variété)
- Maintenir l'ouverture par l'échelle des installations et des masques

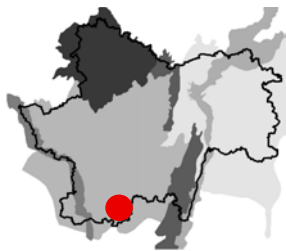
SENSIBILITÉ MOYENNE au regard de l'ouverture modérée des paysages, du faible relief et de la présence de belvédères lointains.

habitat dispersé dans un finage dont les boisements forment les limites



le relief garde une échelle humaine par le traitement du bocage et la diversité des formes végétales





bocages du Brionnais-Charolais

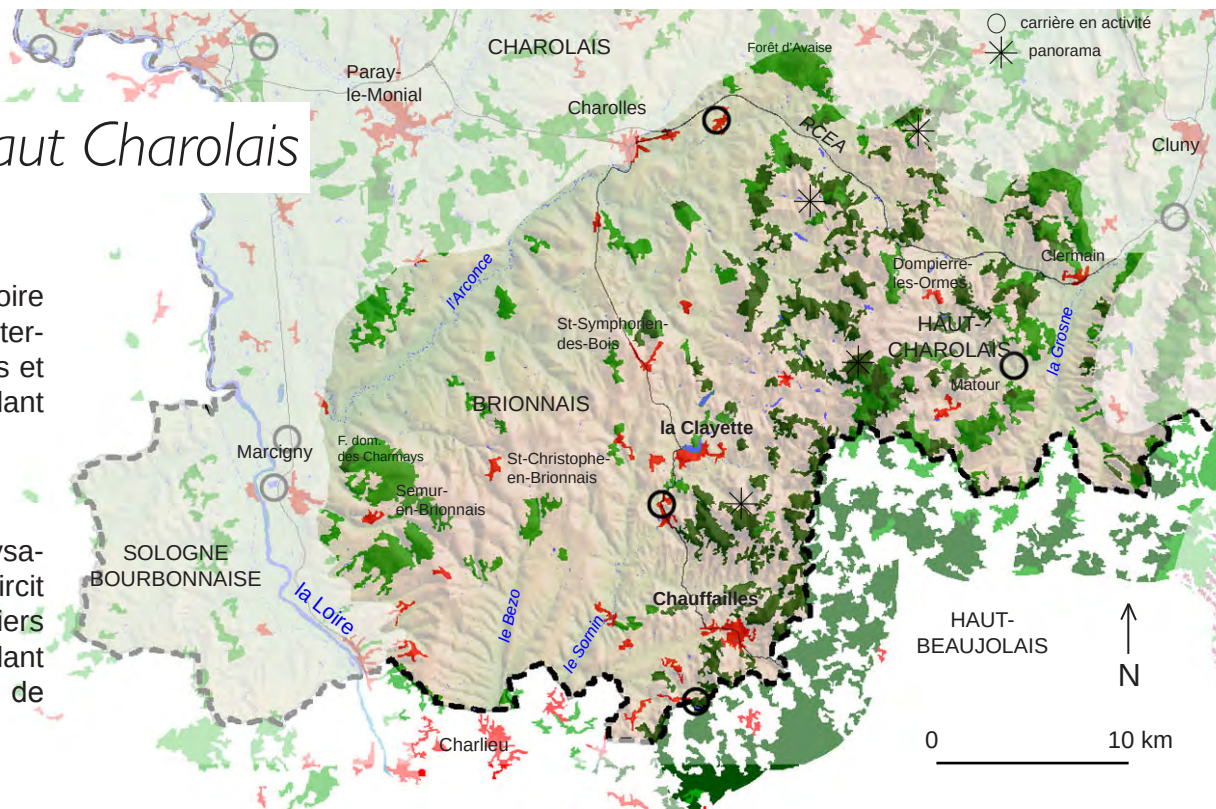
#16 Brionnais et Haut Charolais

Entre calcaire et granite, un territoire «vairon»

La complexité du sous-sol bourguignon s'exprime dans ce territoire aux accents divers : le granit du Beaujolais se mêle aux riches terrains calcaires et sédimentaires du Brionnais. Les murets ocres et les pierres de taille, les chaos rocheux sont autant d'indices révélant le socle rocheux des paysages.

Des monts du Beaujolais jusqu'à la Loire

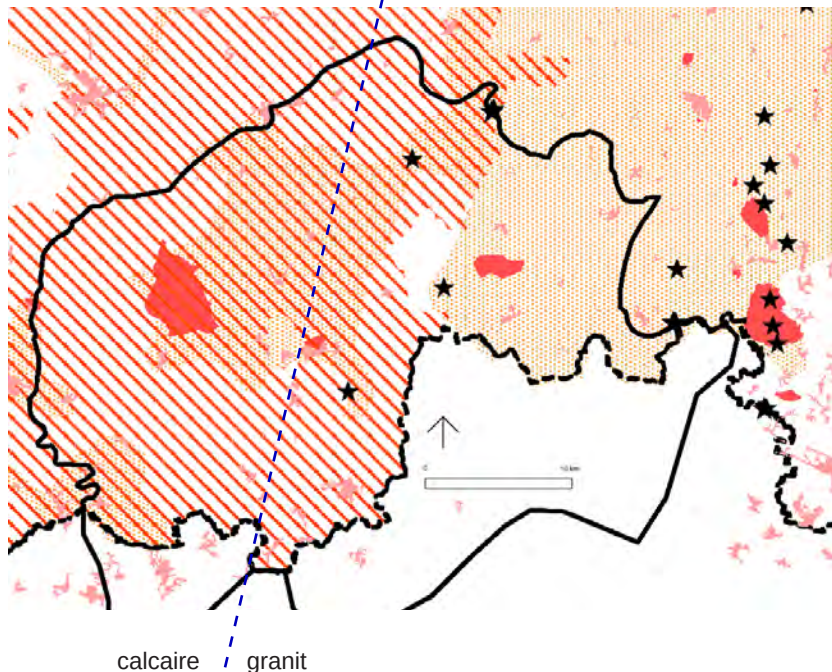
Le Haut-Charolais est adossé aux monts du Beaujolais. Son paysage cloisonné par de grandes forêts de résineux, s'ouvre et s'éclaircit vers l'Ouest, dès que le pH des sols grimpe. Les horizons forestiers du Beaujolais laissent alors la place au grand val de Loire, coulant en contrebas d'un plateau bocager amplement ondulé, fleuron de l'embouche du bœuf charolais.



vallées surplombées de forêts, villages entourés de bocages de plus en plus amples : une transition entre la montagne verte et le val de Loire.



reconnaissance sociale d'un paysage d'excellence agricole,
sous influence clunisienne.



calcaire / granit

Une carrière pour la Bourgogne romane

Des ressources en calcaire et granite de qualité sont présents dans le Brionnais et expliquent la profusion des églises romanes autour de ce territoire charnière entre la Bourgogne et les régions méridionales. Ces édifices dispersés dans chaque village ponctuent un bocage bas itératif et parfaitement tenu. Le clocher, comme le frêne isolé font office de points de repère dans un paysage bocager très ouvert et répétitif à l'infini. Le relief, bien que marqué, est ample et ouvre le regard sur de grands vallons verts animés par les présences animales et minérales.

les préconisations vis-à-vis des carrières

- Réinterpréter les logiques bocagères
- Maintenir l'ouverture et respecter l'échelle des vallons
- Évaluer les projets depuis les routes et les villages
- Eviter la covisibilité avec les sites patrimoniaux

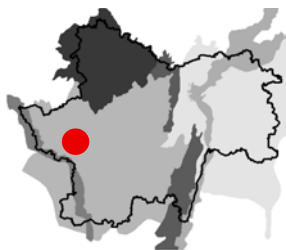
SENSIBILITÉ FORTE au regard de l'ouverture modérée des paysages, de la présence de belvédères et de la valeur patrimoniale des paysages.

la présence de murs comme expression culturelle et marqueur du sous-sol



la présence animale complète l'échelle humaine et jardinée du bocage brionnais.





vallée du Brionnais-Charolais

#17 Vallée de l'Arroux

Le passage des eaux du Morvan

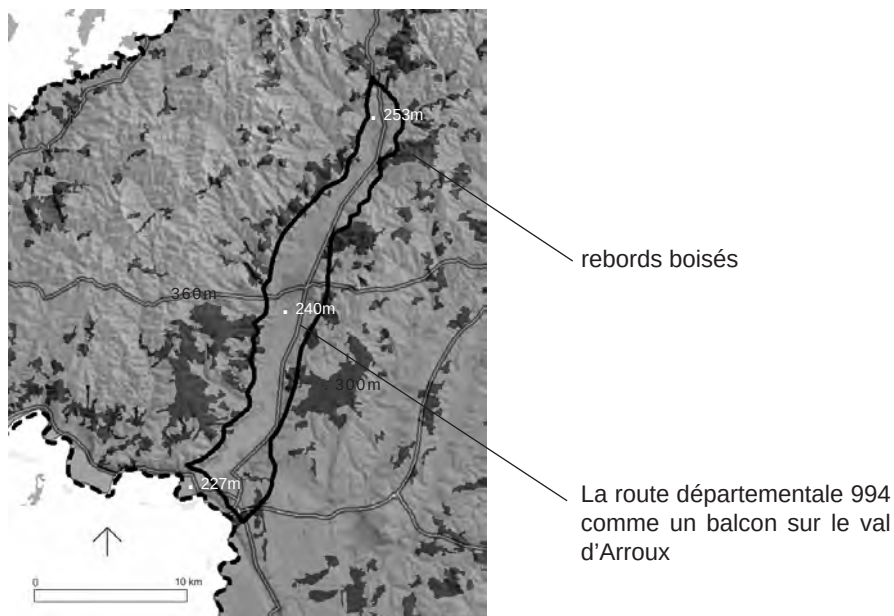
Au cœur du tranquille bocage charolais, l'Arroux coule vers la Loire au Sud selon un régime paisible la plupart de l'année, mais parfois violent lorsque les précipitations des massifs alentour viennent gonfler ses eaux. Cet axe naturel entre Autun et la Loire est bordé d'une route en balcon au dessus des secteurs inondables et d'une rigole en contrebas. La perception du site est donc lointaine et surplombante, permettant une lecture globale de la vallée, même si les franges ont tendance à s'enfricher.

Des méandres dans une large vallée verte

L'Arroux a gardé ses principaux méandres mais le «chevelu» a disparu au fil de la stabilisation du lit majeur, masquant peu-à-peu la présence de l'eau. Le val d'Arroux est composé de prairies pâturées, de cultures et de vastes bassins d'extraction qui forment un paysage plan, animé par un bocage décousu et de lointains rebords boisés.

Le bocage et la ripisylve qui subsistent au bord de l'Arroux font le lien entre la vallée et les collines environnantes.





Une encoche dans le relief charolais

Après avoir creusé un sillon dans le Morvan, isolant la montagne d'Uchon du reste du massif, le profil de la vallée s'évase à partir de Toulon-sur-Arroux. Les coteaux permettent d'embrasser la vallée qui irrigue Digoin et Gueugnon, deux villes construites «sur l'eau». L'ampleur de la vallée inspire déjà le val de Loire, même si le bocage bas s'invite encore aux abords des prairies pâturées. Le caractère intimiste du cours d'eau et de ses abords agricoles réside aussi dans l'éloignement des voies de circulation.

les préconisations vis-à-vis des carrières

- Maîtriser la visibilité des installations techniques dans un paysage plat
- Respecter l'échelle des prairies et la logique bocagère
- Evaluer les projets depuis les routes
- Préserver la ripisylve et les espaces de liberté de la rivière

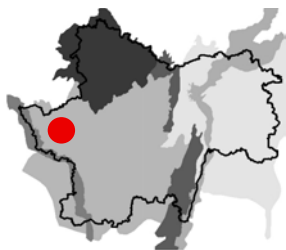
SENSIBILITÉ FAIBLE au regard de l'ouverture modérée des paysages, du faible relief et de la faible reconnaissance sociale.

la rigole met en scène la RD 994 comme un seuil de la vallée



Les sablières révèlent le sol et l'eau mais les haies contrarient l'ouverture visuelle de la vallée.





bocages du Brionnais-Charolais

#18 Sologne bourbonnaise

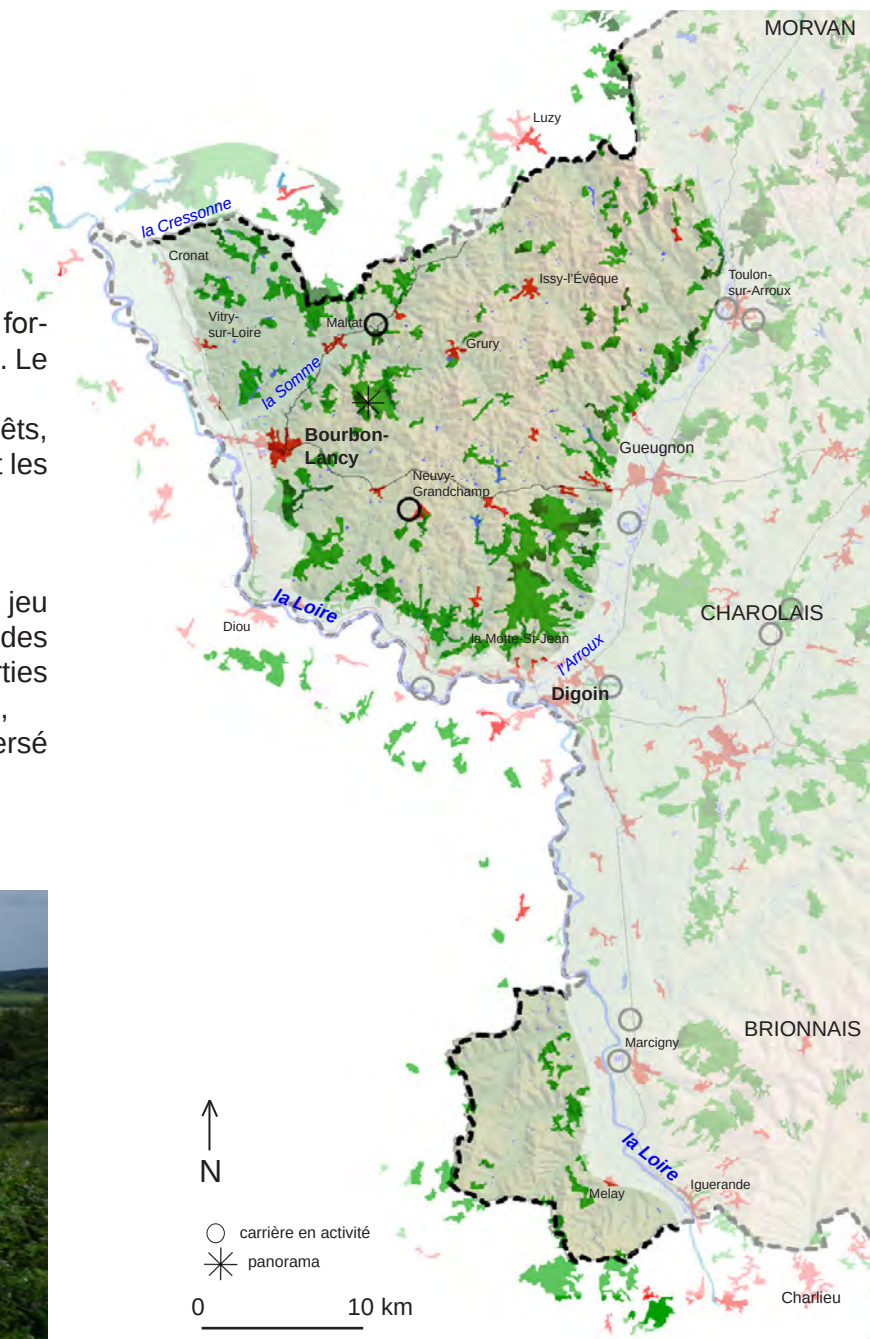
Entre Loire et Charolais, un bocage vert et bleu

Cette plaine légèrement ondulée est traversée par plusieurs petits affluents de la Loire qui forment de petits vallons bocagers orientés Nord/Sud et rattachent ce territoire au val de Loire. Le paysage est composé de vastes massifs forestiers, de clairières cultivées, de prairies bocagères, d'étangs et de fonds humides qui attestent de la forte présence de l'eau. Les forêts, qui comptent parmi les plus grandes du département, occupent les rebords de vallées et les hauts de reliefs et forment ainsi le fondement et les horizons de l'unité.

Un paysage composite, de transition

À part quelques larges panoramas à l'approche de la vallée de la Loire, le paysage est un jeu d'ouvertures et de fermetures organisé par le bocage et les boisements qui font alterner des vues contenues dans les vallons et les clairières, avec celles plus lointaines dans les parties cultivées. Le bocage prend des accents différents en fonction de son contexte morvandiau, ligérien ou charolais. Excentré des axes de circulation du val de Loire, l'habitat est très dispersé et disséminé dans la trame agricole.

une large plaine bocagère orientée vers le Val de Loire et surmontée de bois.





rebords boisé

La richesse écologique inventoriée en Sologne Bourbonnaise atteste des liens physiques de ce territoire avec la Loire toute proche.

Simplification d'un paysage agricole

Dans ce paysage semi-ouvert, les fonds de vallons et les versants évoluent vers l'enfrichement, alors que les replats cultivés s'ouvrent peu à peu, devenant des grands plateaux agricoles démesurés par rapport au contexte. Le territoire est parfois impacté par une urbanisation diffuse, notamment le long des voies.

les préconisations vis-à-vis des carrières

- Vérifier la visibilité des versants, des espaces bocagers bas
- Respecter la logique bocagère et forestière
- Préserver les fonds de vallées fragiles
- Évaluer les projets depuis les espaces ouverts, en fonction de l'échelle des vallées et des clairières

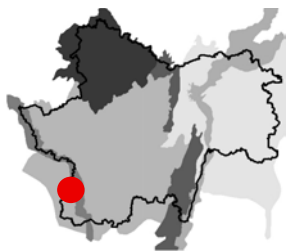
SENSIBILITÉ MOYENNE au regard de l'ouverture modérée des paysages, du faible relief et de la reconnaissance sociale moyenne.

Grandes cultures au bord d'un étang : certains secteurs changent d'échelle



Rebord boisé longeant la Loire et ville de Bourbon-Lancy, vus depuis le signal de Mont





vallée de la Loire

#19 Vallée de la Loire

Un fleuve de plaine

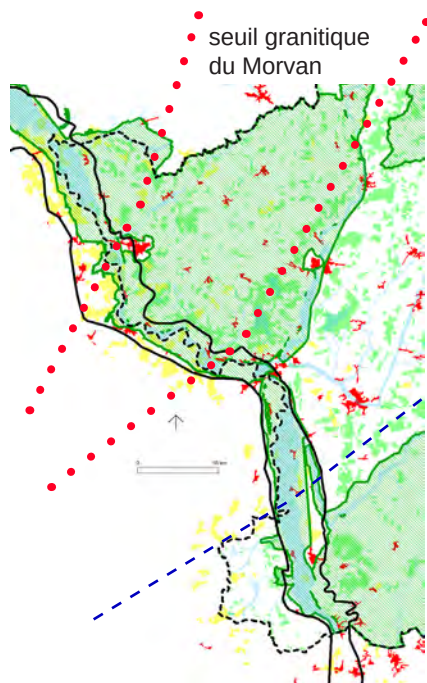
La Loire est peu contrainte par l'homme dans le département : son cours et son régime sont demeurés naturels. Le cours d'eau, enchâssé dans une ripisylve dense, est parfois difficile à lire dans son grand lit bocager. Les routes longent ce couloir naturel à distance prudente, ne permettant qu'une perception fleuve par son lit majeur, car les traversées sont rares. De nombreux chemins agricoles permettent de desservir les espaces agricoles riverains et d'accéder à l'eau. Les espaces liés au fleuve exercent un attrait par leur ampleur, leur richesse et leur ambiance paisible. Ils sont également craints car l'érosion et les crues sont difficiles à maîtriser, rappelant l'attachement de ce tronçon à un bassin versant comprenant le 5ème du territoire métropolitain.

Un cours et plusieurs visages

Le fleuve traverse différentes configurations géologiques durant son parcours en Saône-et-Loire : globalement libre dans une plaine alluvionnaire pouvant atteindre 7km de largeur, il rencontre deux seuils rocheux qui créent de beaux panoramas sur la vallée, au niveau du Brionnais et de la Sologne bourbonnaise. La Loire passe alors d'un fleuve sinueux et apparemment calme à un puissant cours d'eau contraint par le relief.

le val de Loire à Iguerande : rétrécissement de la vallée et impression générale d'enfrichement





seuil calcaire

Le parcours du fleuve est autant une expression de son hydrologie que de la géologie du territoire. Sur ce site, tout bouge : les sols, l'eau, les végétaux et les animaux. Certains équilibres doivent cependant être maintenus afin de garantir la richesse, comme par exemple le rapport entre le débit et le charriage de matériaux alluvionnaires.

Un paysage en mouvement

Expression à la fois calme et sauvage, le fleuve s'exprime avant tout par son lit majeur dont le paysage est fait de prairies, de cultures et de boisements clairs soumis aux crues régulières. La dynamique naturelle crée des paysages changeants bien que l'homme cherche à les stabiliser par l'enrochement des berges, la mise en culture des prairies et la plantation de peupleraies. L'instauration progressive d'une protection du milieu et des paysages prend en compte cet aspect dynamique afin de recréer des espaces de liberté pour le fleuve.

les préconisations vis-à-vis des carrières

- Maintenir l'ouverture pré-existante
- Intégrer la logique bocagère, la flore spontanée, la dynamique naturelle
- Respecter l'échelle du lit majeur et des vallées secondaires
- Évaluer les projets depuis les belvédères, les routes, les coteaux

SENSIBILITÉ TRÈS FORTE au regard du cloisonnement des paysages, du faible relief, de la fragilité du milieu et de la forte valeur patrimoniale.

la Loire vers Marcigny : évasement du lit, dynamiques fluviales et populiculture



la Loire depuis la RD 979 : la ripisylve dessine le fleuve, le lit majeur décrit son caractère





le Mont de Rome, juin 2012.

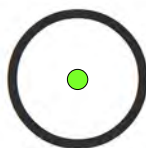
2. Les carrières de Saône-et-Loire

2.1. État des lieux des carrières en Saône-et-Loire



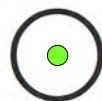
anciens sites d'extraction (source BRGM)

La reconquête végétale ayant fait son œuvre dans le cadre d'une réhabilitation ou de manière sauvage, les anciennes exploitations sont souvent très peu visibles dans les paysages ruraux. La carte proposée ci-contre montre, en effet, un territoire constellé de carrières, dont la profusion est aujourd'hui impossible à lire dans le paysage. Cependant, certaines installations malvenues conserveront très longtemps une forte visibilité. La question des traces laissées par l'exploitation des matériaux doit donc faire l'objet d'un projet et d'une stratégie définissant ce qui doit s'effacer et ce qui peut perdurer.



carrières en activité en 2011 (source DREAL Bourgogne)

70 Ha **emprise totale de l'installation** (source DREAL Bourgogne)

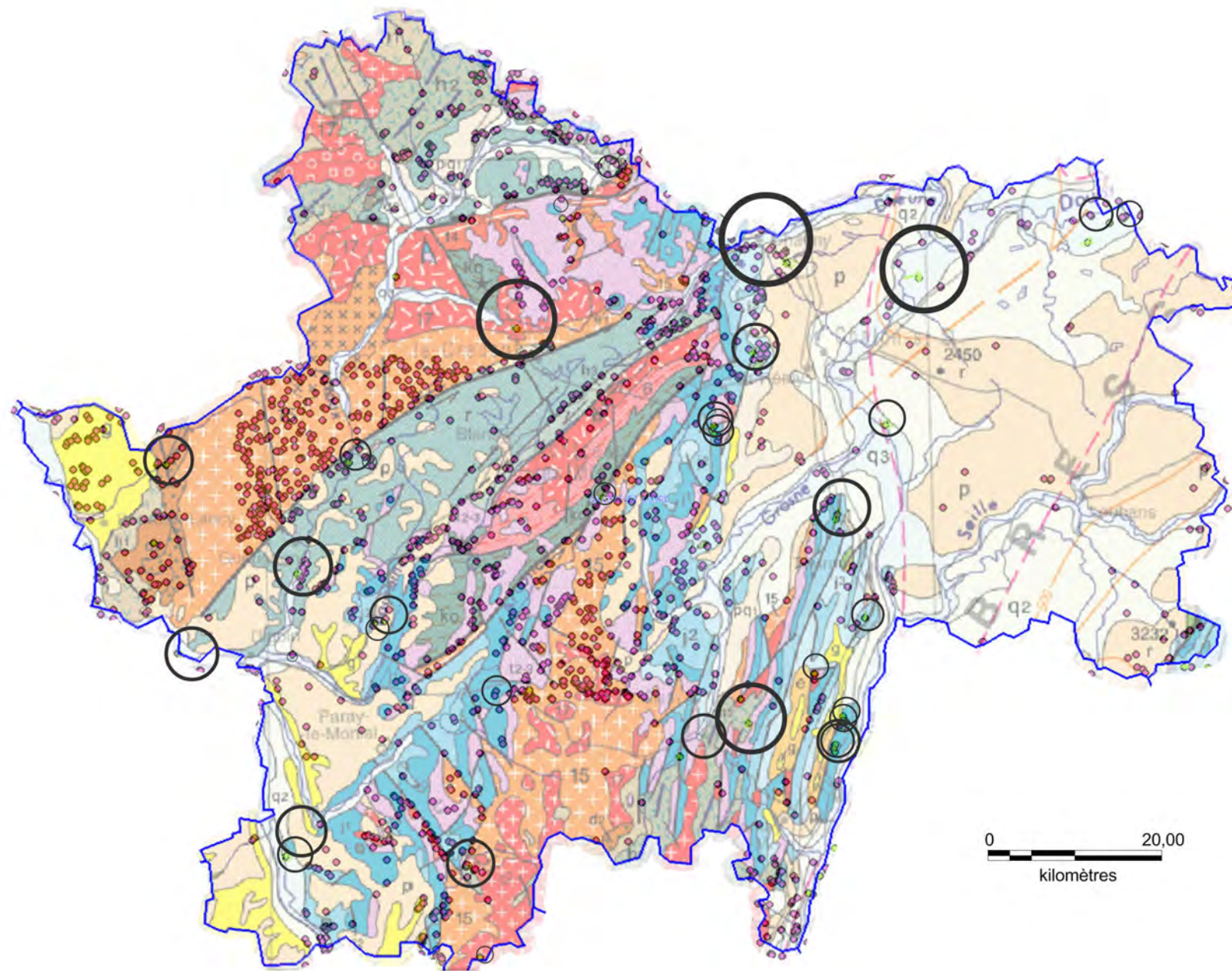


35 Ha



7 Ha

MATÉRIAU EXPLOITÉ



2.2. L'impact paysager des carrières de Saône-et-Loire

En Saône-et-Loire, on peut rencontrer trois types d'exploitations :

- les carrières de roche massive sur versant ou sur plateau;
- les carrières de roche massive, destinées à produire des granulats, souvent sur plateau;
- les carrières de roche meuble, isolées ou en réseau;

La perception d'une carrière ne dépend pas que du type de matériau exploité. L'ensemble du site doit être considéré, infrastructures comprises, car la présence d'une carrière tient parfois à un grand tas de matériau ou une essence d'arbres exogène.

Afin d'analyser l'impact paysager, les exemples de carrières de Saône-et-Loire sont répartis selon 5 manières de marquer le paysage :

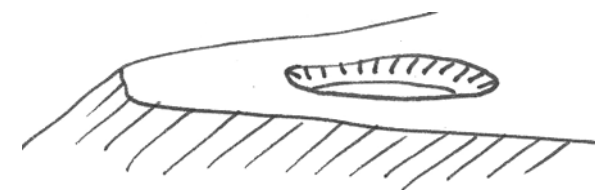
- les carrières «cachées»
- les carrières «masquées»
- les carrières «perçues par leurs limites»
- les carrières «extraverties»
- les carrières «fabriques* de paysages»

* FABRIQUE : Dans l'Art des jardins, une fabrique est une construction à vocation ornementale prenant part à une composition paysagère.

Elle sert généralement à ponctuer le parcours du promeneur ou à marquer un point de vue pittoresque. De véritables parcs à fabriques voient le jour au cours des XVIIIème et XIXème siècles.



Ces carrières, enchâssées dans un bois ou dans le relief, sont peu ou pas perçues de l'extérieur. Cependant, caché ne veut pas dire invisible, et la discrétion ne doit pas altérer la bonne tenue de l'exploitation et de son réaménagement.

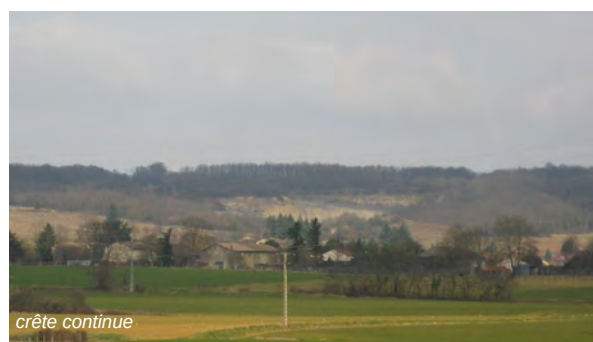
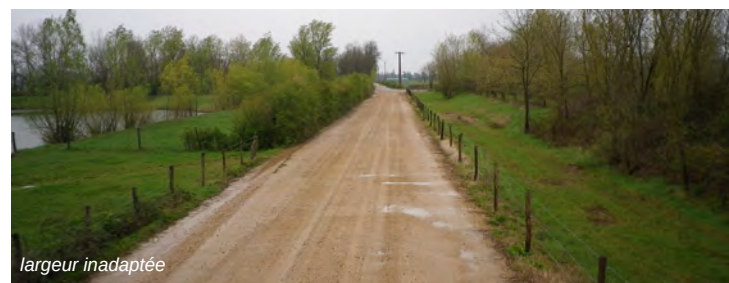


exemple : carrière de roche massive en «cratère»

carrières «cachées»



Les voies de desserte révèlent souvent la présence d'une carrière.

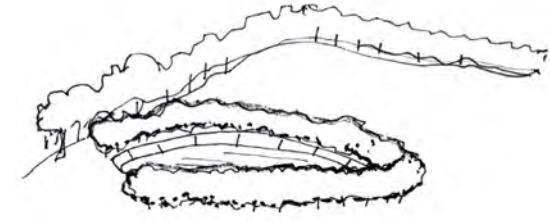


La ligne de crête est une structure paysagère visible et fragile. Une interruption de continuité boisée ou un changement d'essence seront visibles de très loin.



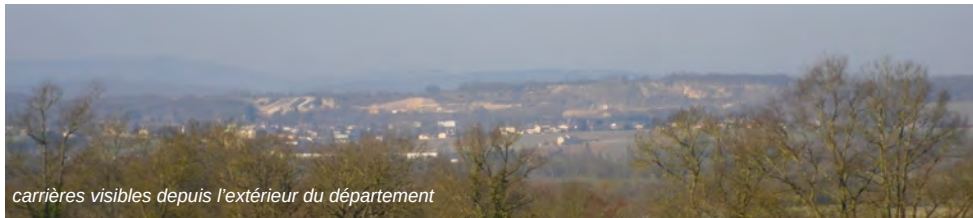
haie périphérique en hiver

Ces carrières sont généralement peu perçues à distance. Sur une crête, un plateau ou une plaine, elles sont masquées par les flancs de la colline d'implantation, des bosquets ou l'absence de points plus élevés à proximité.



exemple : carrière en eau, isolée et «noyée» dans la ripisylve

carrières «masquées»



carrières visibles depuis l'extérieur du département



Aux limites du territoire, certaines carrières influencent la vision lointaine d'un département, alors qu'elles n'impactent pas les proches alentours.



entrée très minérale et mobilier coloré



soutènement en pierre sèches



simplicité des clôtures agricoles

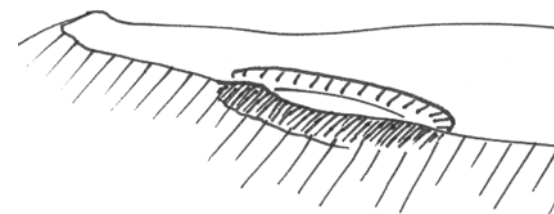
Les abords sont les seuls espaces offerts aux regards dans les carrières masquées. Ils peuvent être techniques, mis en scène ou intégrés au contexte.



contrastes entre la végétation locale et les plantations techniques

carrières «perçues par leurs limites»

Ces carrières sont révélées par les éléments qui sont disposés sur leur pourtours. Les cordons de terre de découverte apparaissent parfois comme un accident dans un relief de courbes douces. La végétation (plantation ou reconquête spontanée) peut aussi trancher sur les masses boisées locales. La visibilité tient souvent à des ruptures d'harmonie générale qui ne sont pas volontaires.



exemple : carrière de granulats à flanc de coteau



merlon purement technique



front de taille non masqué



merlon stérile

La gestion des stériles devient problématique lorsque les pentes ne sont pas conformes aux morphologies locales. L'absence de terre végétale accentue la visibilité.



haie vieillissante



le bouleau, indicateur de sols bouleversés



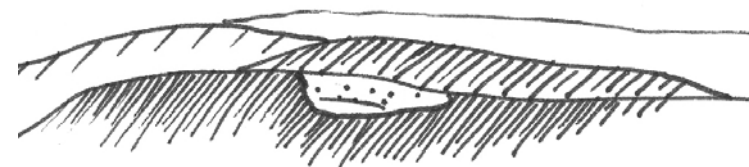
haie de conifères

Par rapport à un bosquet, une haie ne dispose pas de la même profondeur pour masquer une carrière. La gestion et le choix des essences sont importants dans la perception.



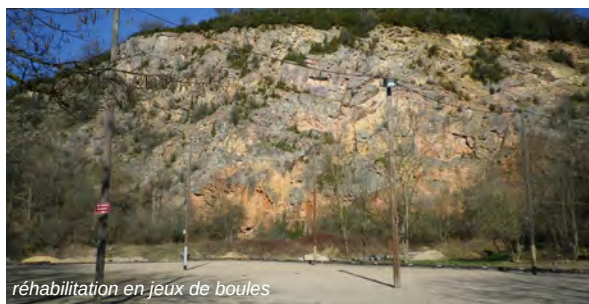
modélé technique d'un front de taille

Ces carrières existent dans le paysage, sur un versant ou en escarpement. D'autres se signalent par de grands bâtiments ou des installations singulières. Parfois, c'est un regroupement de plusieurs sites qui s'impose par son ampleur. Dans tous les cas, l'impact est durable et la forme de l'exploitation doit en tenir compte.



exemple : carrière de roche massive en crête de coteau

carrières «extraverties»



réhabilitation en jeux de boules



«plasticité» d'un front de taille de roche massive



plan d'eau de loisirs



végétalisation naturelle d'un front de taille étagé et varié



aspect artificiel du front de taille



patine progressive de la roche

La perception d'une ancienne carrière peut être envisagée à différentes distances. À proximité, le traitement du pied de paroi et des berges est décisif.

La forme et les proportions du front de taille conditionnent la re-végétalisation, l'intégration et l'avenir du site.



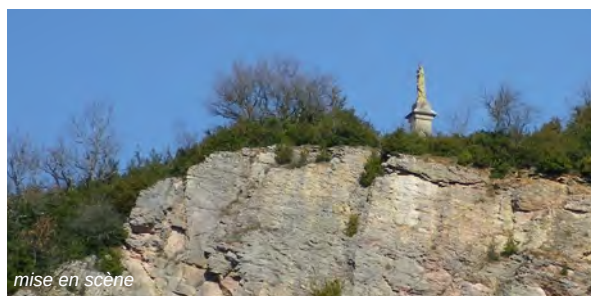
escalade d'un front de taille

Ces carrières forment des installations monumentales ; maillage de plans d'eau, carrières en falaise, sites particuliers qui jouent avec les éléments du contexte en apportant une ponctuation, une échelle ou une ambiance. Le pittoresque naît de contrastes de matières ou de formes installés de manière imposante et consciente.

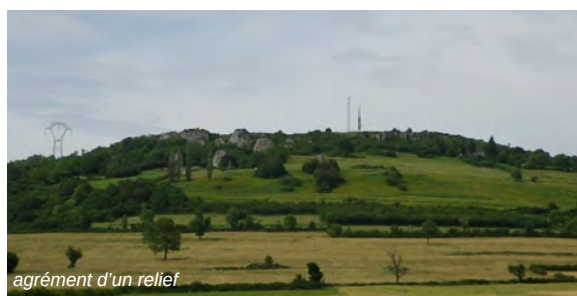


exemple : grand réseau de carrières en eau

carrières «fabriques de paysages»



mise en scène



agrément d'un relief



révélation de la nappe fluviale

Un socle rocheux ou une nappe d'eau mis à jour par une carrière deviennent, à la longue, des éléments paysagers perçus comme naturels.



présence architecturale



comme un amphithéâtre abandonné

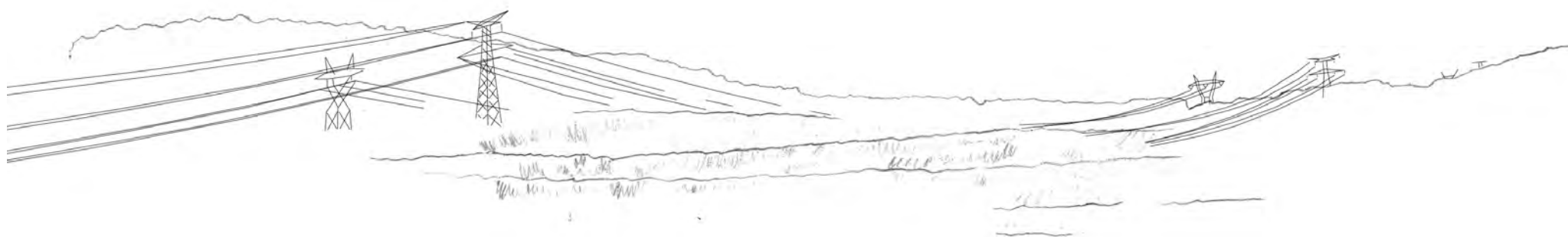
Certains sites sont «habités» par une carrière, dont la présence transforme les perceptions par le jeu des formes et des échelles.



le Bouchat, commune d'Essertenne, 6h00 du matin en juin 2012.

3. Les recommandations pour la prise en compte du paysage dans les aménagements de carrières

3.1. Concevoir une carrière avec le paysage

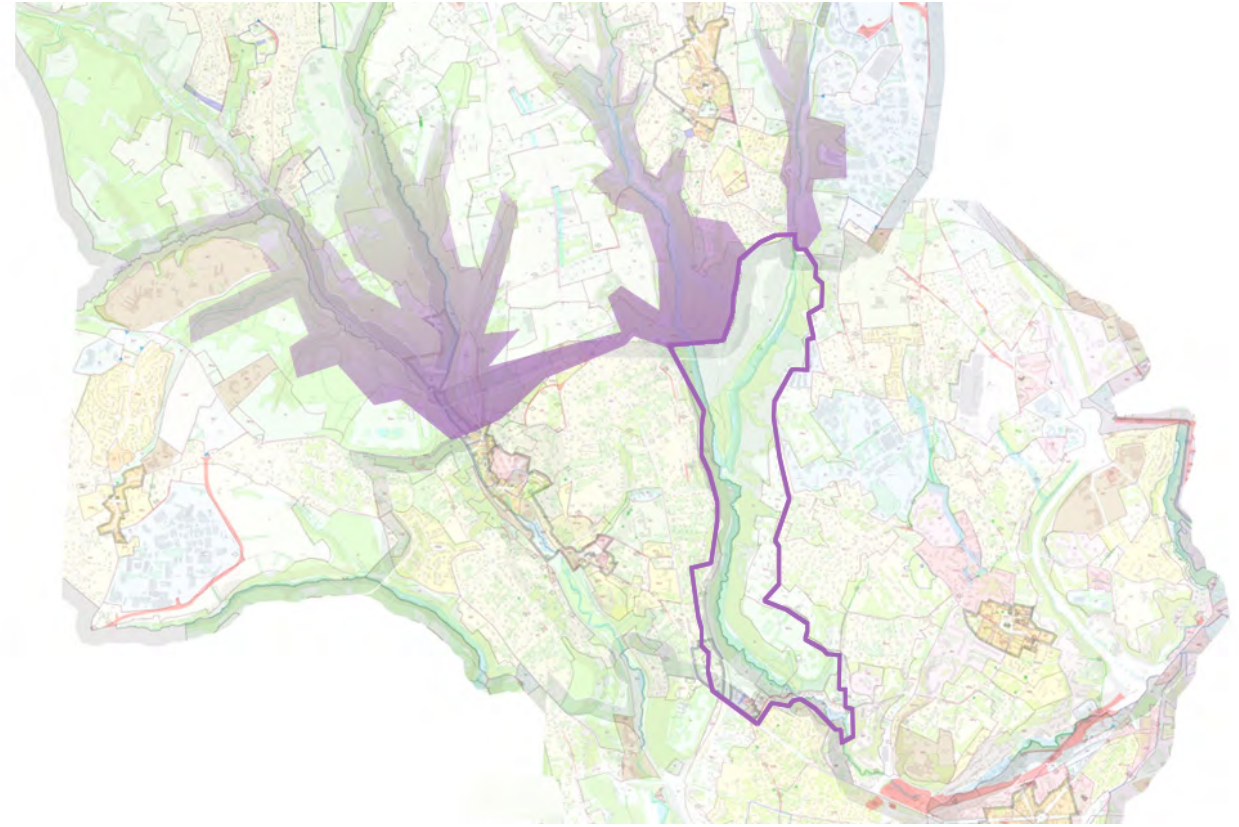


La prise en compte du paysage dans la conception d'une carrière permet d'enrichir l'analyse d'un site avec une **lecture transversale riche** qui donne un sens au projet, dès sa genèse. Le recours à un paysagiste diplômé d'État permet de s'assurer que l'exploitation s'insère intelligemment dans son contexte, tout au long de sa vie, et que la remise en état n'est pas une fin, mais la continuité d'un site dont l'avenir a été planifié et imaginé avec ambition. Le paysage, en tant que **notion partagée et imagée**, est également un très bon support d'appropriation pour la population.

Les documents d'illustration qui suivent ne concernent pas la Saône-et-Loire, mais permettent de comprendre les possibilités de représentation et de communication à la disposition des concepteurs.



front étagé de la carrière de Cuiseaux dans le Revermont



le contexte

l'analyse, un moment clé pour fonder la qualité du projet

La prise en main du contexte permet d'envisager l'imbrication de plusieurs échelles, d'anticiper les évolutions du territoire et notamment des éléments structurants.

L'installation d'une carrière doit être un projet de territoire qui tisse des interrelations et des continuités dans l'esprit d'une trame urbaine ou écologique, visant le maintien ou l'amélioration d'un paysage.

Comment représenter le contexte ?

- la cartographie sensible, analytique et le bloc diagramme
- le relevé topographique du site
- les images anciennes comparées, les observatoires photographiques
- l'exploration aérienne
- le reportage photographique (hiver + été)
- les interviews



image satellite

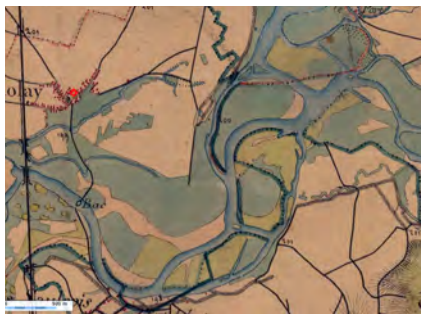


photomontage analytique

Les sources :

- IGN,
- Corine Land Cover,
- photographies aérienne,
- images satellites,
- cartes historiques,
- cartes géologique au 1/80 000ème et 1/50 000ème,
- cadastre, PLU, SCOT,
- inventaires des ressources naturelles et des protections,
- études paysagères existantes

Quels sont les enjeux spécifiques du territoire d'accueil ?



carte d'état major



carte IGN



carte sensible

croquis d'ambiance



la visibilité du site

Etablir des liens avec le territoire

Pour pouvoir évaluer de manière objective l'impact d'une nouvelle installation, il convient de choisir des points de vue fréquentés et accessibles, depuis des sites patrimoniaux ou quotidiens. Ces choix ne visent pas à mettre spécialement en valeur le projet, ni à le dévaloriser. Ils devront être larges pour intégrer le contexte et pouvoir vérifier si la carrière s'inscrit dans la topographie (attention aux panoramiques très larges qui déforment la perception).

La question de la visibilité du projet pose la question des proximités à protéger et à rendre accessibles et lisibles : certains points de vues didactiques pourront ensuite être aménagés afin de proposer un « parcours de lecture du site »

Comment retranscrire la visibilité d'un site ?

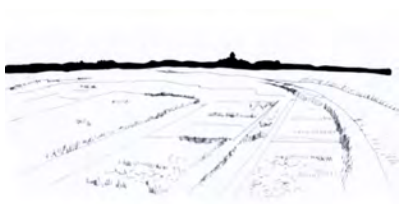
- la cartographie du périmètre au 1/25 000ème et sur GoogleEarth
- les points de vues photographiques géoréférencés, régulièrement réédités
- les photographies commentées ou schématisées
- les croquis d'ambiance et d'analyse
- la coupe en travers



croquis d'analyse

Les sources :

- carte IGN 1/25 000ème
- GoogleEarth
- Observatoires photographiques des paysages
- iconographie locale
- itinéraires de randonnées



Quel est le périmètre d'influence visuelle de la future carrière ?



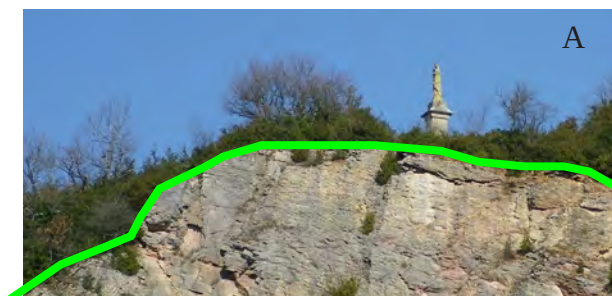
points de vues photographiques géoréférencés



cartographie du périmètre



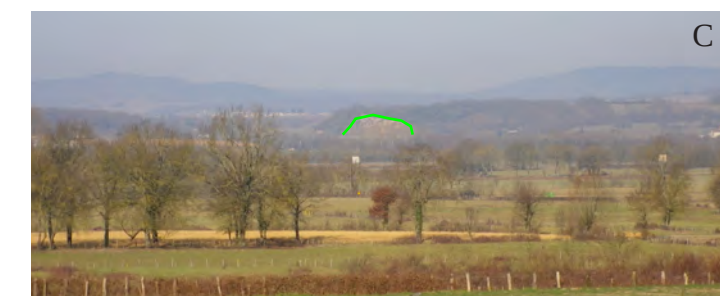
photographie commentée



série de photographies : proche



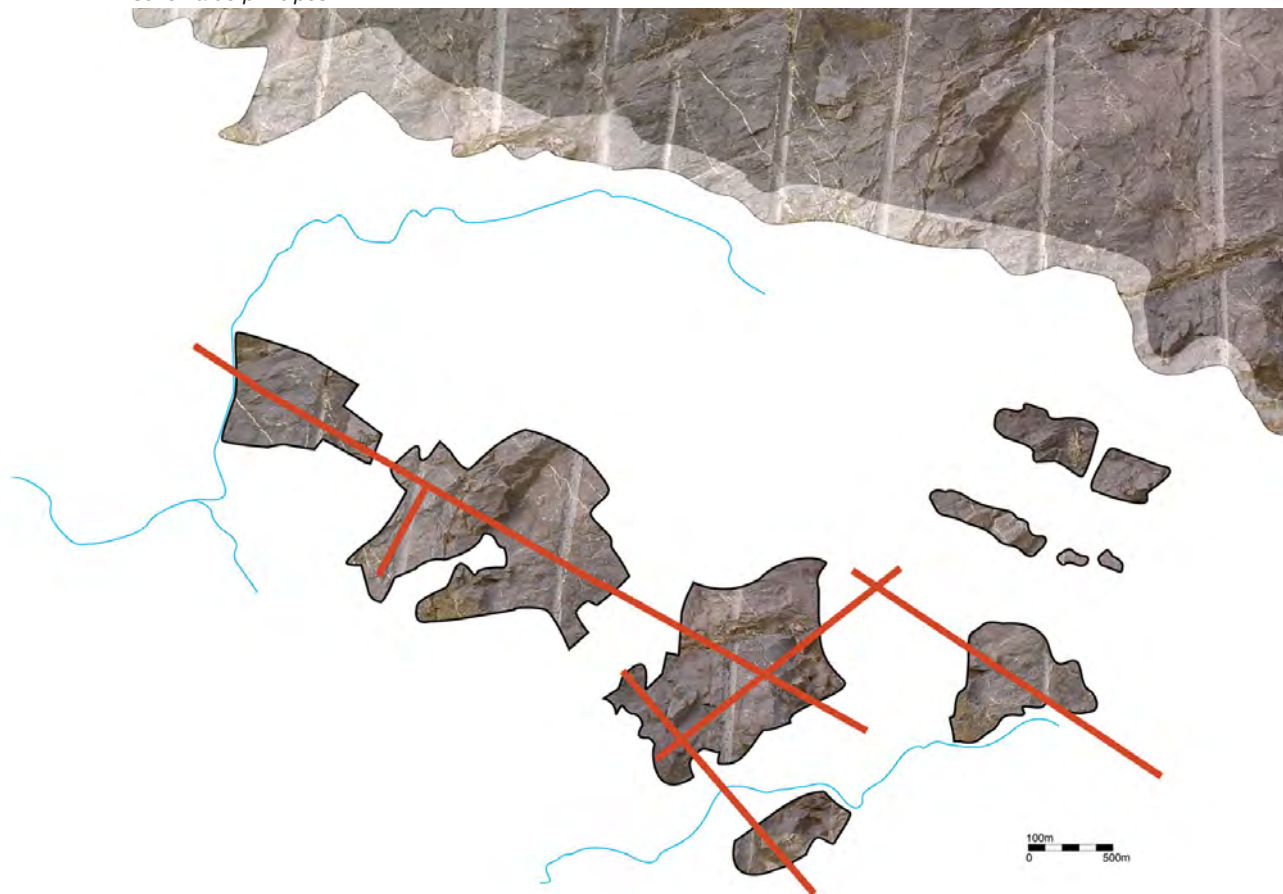
dans son contexte



depuis l'extérieur du département

la forme du projet

schéma de principes



Imagination et ambition

La définition du projet doit être globale et intégrer les secteurs déjà en exploitation. Il convient de penser la dynamique à différents termes pour obtenir un résultat satisfaisant à la restitution, mais aussi au cours de l'exploitation, durant les phases intermédiaires. Le plan doit gérer les bords et les lisières, si importantes dans l'acceptation du projet et planifier et hiérarchiser les circulations qui sont des liens concrets avec l'extérieur.

Comment exprimer les intentions ?

- le croquis de visualisation des aménagements
- les schémas de principes
- les profils techniques de détails
- la maquette
- l'imagerie 3D
- le photo-montage réaliste



maquette d'étude

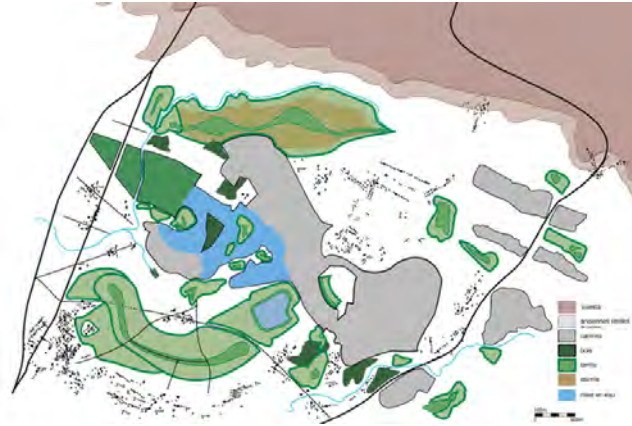


schéma d'évolution

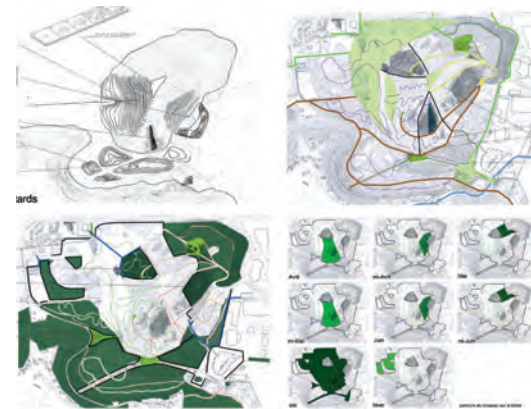
Quel est le parti-pris d'aménagement ?



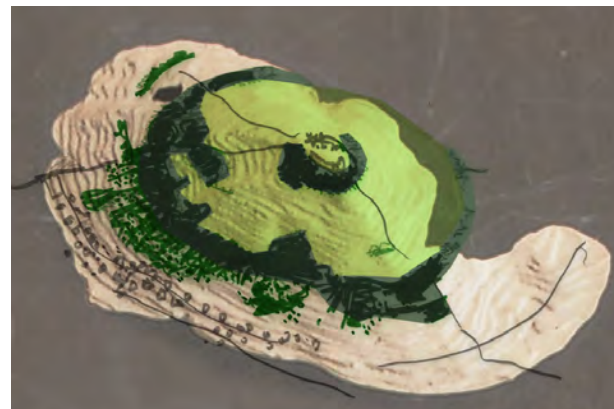
coupes d'évolution



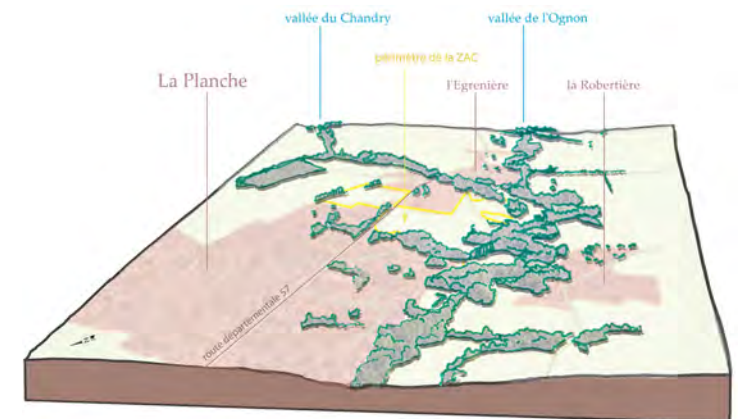
profil paysager



schémas de gestion et d'usages



maquette de présentation



bloc diagramme

3.2. Prise en compte du paysage en cours d'exploitation

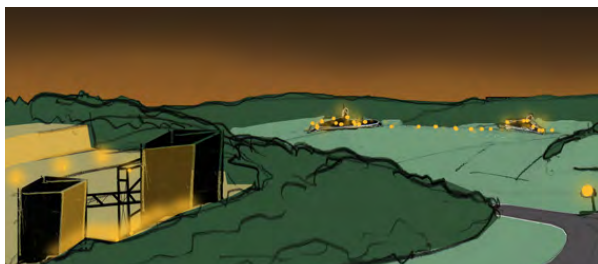
les entrées

marquer l'entrée et l'adapter au contexte



La présence discrète d'une carrière peut se deviner grâce aux **traitements des abords** : les sols souillés, les bâtiments d'exploitation et mobiliers, les tas de stockage surdimensionnés. Afin d'intégrer les carrières dans leur environnement, un travail peut être fait sur les couleurs, la nature des murs alentour (y-compris le proche village) qui peut faire la part belle à la «pierre domestiquée».

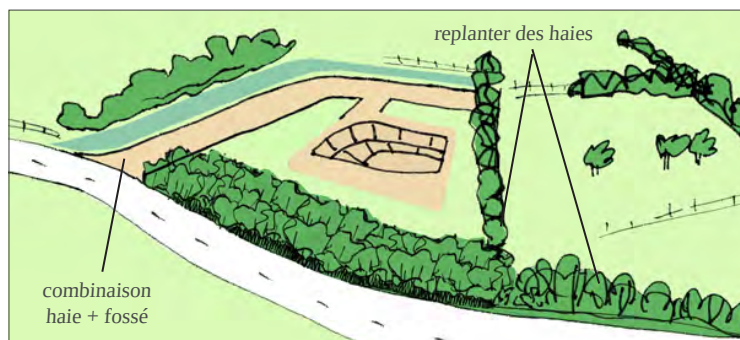
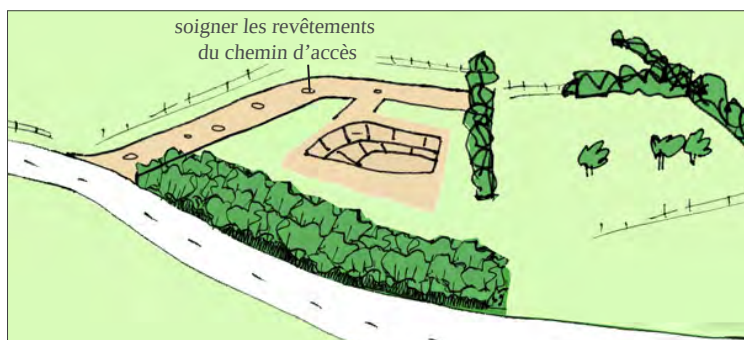
valoriser un site par l'éclairage



Certaines carrières investissent des vallées plus intimes, jusqu'à transformer profondément leur paysage. La vie du site et son échelle dépendent alors entièrement de la carrière et de ses machines qui créent un paysage technique spectaculaire qui peut être assumé par une **mise en couleur et en lumière** raisonnée.

les circulations

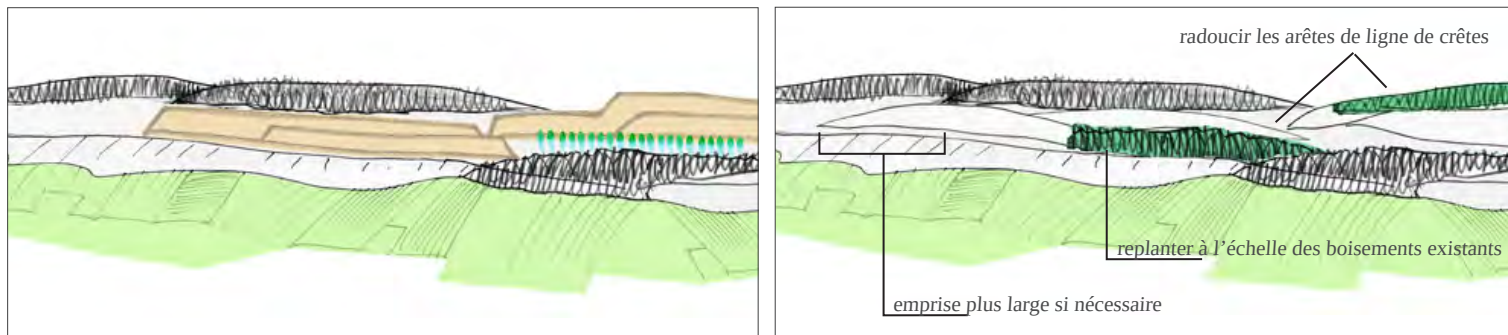
hiérarchiser les types de circulation (engins, véhicules légers, piétons)



Dans un contexte rural, le **gabarit des voies de desserte** semble souvent hors de propos, ainsi que la présence de sols «sur-remblayés» et dégradés. Il convient de choisir un revêtement solide et durable accompagné de fossés et haies conformes au contexte local.

les limites

travailler les modelés des merlons de stériles avec des variations permettant une accroche au contexte



Pour cacher une carrière, le **terrassement technique d'un merlon de terre** constitue rarement une solution optimale : les merlons sont souvent secs, peu fertiles et modelés de manière artificielle. Il faut prendre soin de conserver la pente globale et les horizontales naturelles et recouvrir les remblais stériles de la terre végétale de découverte. Un semis d'herbacées ou d'arbustes peut compléter le dispositif et initier une dynamique de reconquête naturelle.

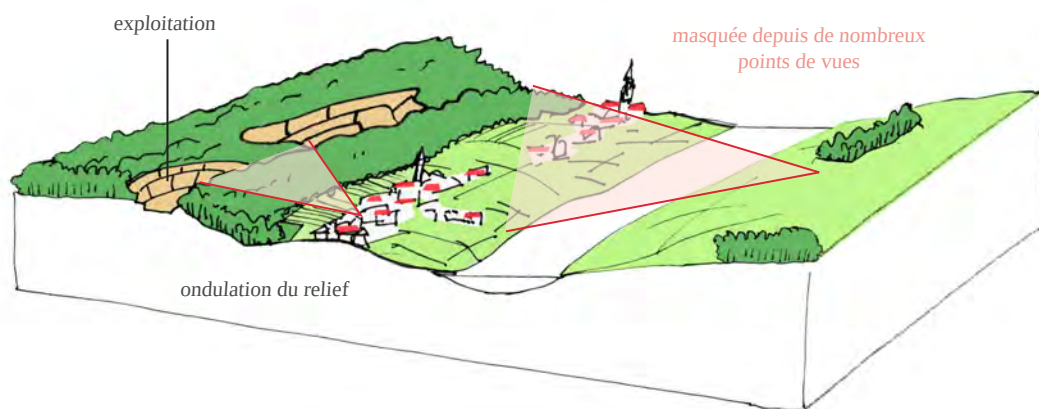
penser aux plants forestiers plantés densément, afin d'obtenir une bonne croissance (à éclaircir ensuite)



La **nature et la forme des haies** censées masquer l'exploitation peut, au contraire, attirer les regards par une végétation inadaptée (conifères, robiniers, bouleaux etc...) ou trop différente de son contexte. Pour s'intégrer dans un paysage, une forme végétale nouvelle ne doit pas cacher, mais souligner ou relier des éléments visibles.

les extensions

repérer depuis la carrière les points lointains d'où l'installation sera visible



Certaines carrières semblent invisibles depuis les territoires alentour. Il est cependant nécessaire de vérifier la **visibilité depuis l'extérieur du département et les grands belvédères**.

anticiper les extensions de carrières en plantant jeune et à distance



Pour maintenir la discrétion de la carrière, la couronne boisée périphérique doit être suffisamment large et vigoureuse. La **fragilité de la ligne de crête** est réelle, dans le sens où la moindre variation de pousse ou d'essence peut créer une édentation visible à plusieurs kilomètres.

3.3. Préconisations pour le réaménagement des carrières

Quelle empreinte l'exploitation va-t-elle laisser ? le nouveau paysage

La présence d'une carrière dans un paysage est un élément majeur. Son devenir après l'exploitation est conditionné par le projet initial, son respect dans le temps et les mesures de gestion qui encadrent le végétal et la reconquête naturelle. Toute intervention visant à intégrer une carrière nécessite de trouver un vocabulaire d'aménagement s'harmonisant avec la topographie, conservant les trames générales et réutilisant des éléments du paysage. Une carrière désaffectée bien gérée peut créer de la biodiversité et révéler la géologie, par exemples. Imaginer de nouveaux usages aux carrières permet également de créer une image renouvelée et valorisante pour les territoires et instaure parfois de nouveaux rapports entre les villes et les campagnes en créant des espaces de nature apropiables et peu « fragiles ».

Les mesures de réaménagement des carrières sont traitées par grands types d'exploitation, puisqu'il s'agit d'adapter les projets aux lieux et aux contextes.

aménager un panorama sécurisé



*Les carrières s'installent dans des sites particuliers qu'elles viennent modifier : cette intervention à une échelle territoriale peut créer une **mise en scène** nouvelle d'un paysage enfriché ou banalisé.*

carrières de roche massive sur flanc de coteau ou crête

Description : carrières installées à l'inflexion d'un relief ou sur un versant très exposé.

Objectifs possibles de remise en valeur : lecture géologique par le maintien de pans rocheux à nu, intégration paysagère, support écologique original, escalade

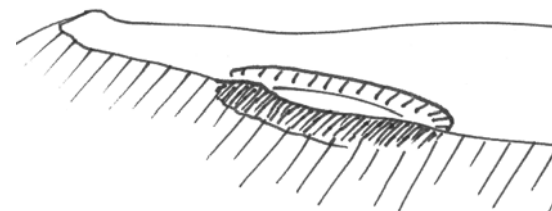
Soins particuliers souhaitables :

Sauf volonté de créer un escarpement spectaculaire justifié par la géomorphologie du site, il convient de respecter l'échelle des vallons ou des vallées, c'est à dire de choisir la forme et la taille des zones d'exploitation en fonction des proportions paysagères alentour : parcellaire, haies, bosquets...

La forme du front de taille est également primordiale dans la capacité de la carrière à faire partie du paysage environnant :

- en se détachant intelligemment d'un fond boisé par un modelé travaillé et varié de la roche apparente
- en disparaissant par le jeu d'un remblaiement astucieux (harmonie des pentes, des échelles, travail du sol, plantations endogènes)

Afin d'éviter l'irruption de modelés artificiels, les stériles et la terre végétale doivent être gérés avec des modelés dessinés qui peuvent améliorer les transitions avec les terrains alentours : l'intégration et le respect des potentiels écologiques réside souvent dans le maintien des continuités.



exemple de la carrière temporaire de Roissiat (01) : front de taille recouvert par les terres de découverte pour permettre une reconquête végétale



1995



2009

Le **front de taille** est une véritable sculpture in situ. Le profil technique et purement rationnel s'oppose souvent au paysage alentour. La paroi peut-être écrêtée, étagée, végétalisée verticalement, et utiliser les stériles pour faire varier son modelé.

La mise à jour du substrat géologique peut devenir un motif identitaire si la forme du front de taille exprime la matière et non son exploitation.

carrières de roche massive sur plateau

Description : carrières creusées en cratère dans un terrain plat, sans point haut surplombant à proximité.
Les installations techniques peuvent parfois les signaler de loin.

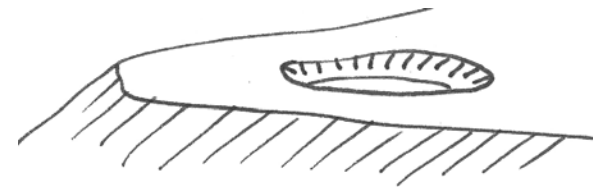
Objectifs possibles de remise en valeur : «réserve» écologique, lieu de spectacles, usages impactants (moto-cross, 4x4, ferme photovoltaïque, plateforme de gestion des remblais...)

Soins particuliers souhaitables :

La sécurité et l'accessibilité sont les conditions primordiales de réemploi d'un site : il conviendra de prendre en compte l'érosion du front de taille, la stabilité du substrat et parfois une mise à distance des circulations (par merlons, barrières, pièges à cailloux) sans dénaturer l'aspect «sauvage» souvent recherché.

L'aménagement d'un point panorama est toujours apprécié pour permettre une bonne condition de vision.

En cas de contexte boisé, il conviendra de soigner les lisières ou de prévoir un retour au milieu boisé en travaillant le sol et choisissant des essences adaptées.

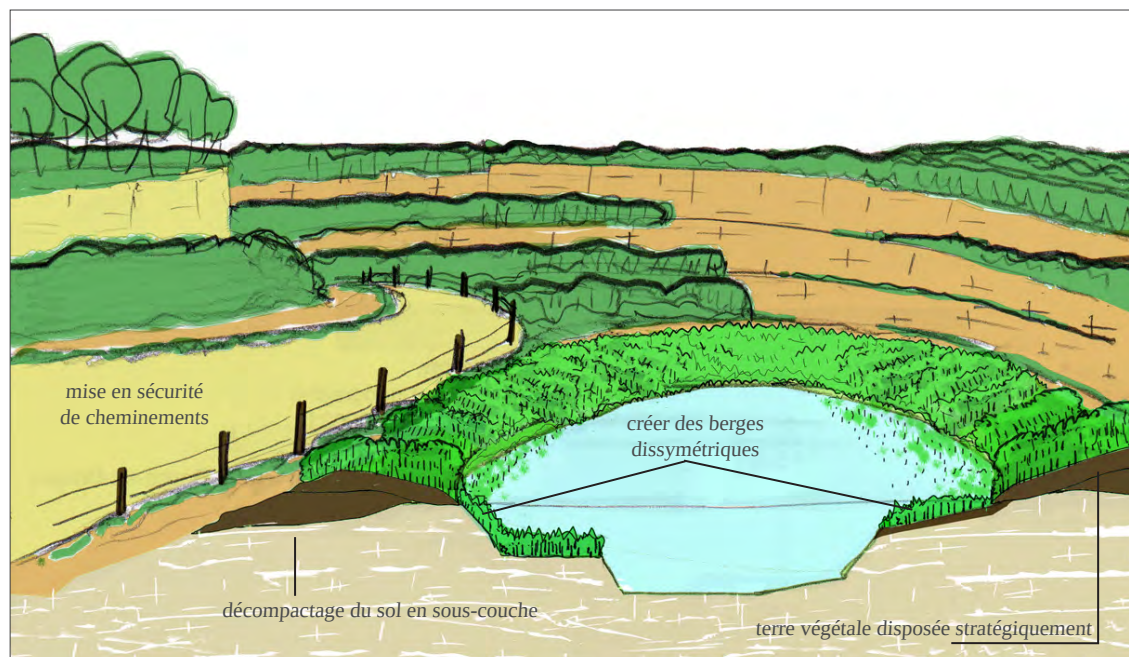




Théâtre de plein air à Montceaux-Ragny

© CAUE 71

sculpter un front de taille et utiliser les stériles pour faire varier le modelé et permettre une reconquête végétale



La forme d'une carrière qui encourage des usages ultérieurs est plus facilement acceptée. Le **pied de paroi**, souvent fragile et soumis aux chutes de pierres doit être traité et sécurisé. Les profils variés permettent une plus grande richesse écologique et un parti pris paysager pittoresque. Parfois, la brutalité d'une paroi peut tendre au sublime : il convient alors de **maîtriser la sécurisation** pour ne pas atténuer l'effet et de s'assurer que le site s'intègre correctement dans un plus grand contexte.

carrières de roche meuble, petite et isolée

Description : carrière en eau installée dans une vallée de manière isolée et anecdotique

Objectifs possibles de remise en valeur : activité de pêche et de loisirs, dispositif écologique, mise en scène d'un parc, d'un bâtiment, réserve incendie.

Soins particuliers souhaitables :

Pour acquérir un intérêt pittoresque, un étang doit présenter une diversité de profils de berges : une bonne conception assurera aussi la qualité des eaux.

Des pontons pourront être aménagés, et les berges étagées pour les pratiques de loisir.

Une vue extérieure sur l'étang évitera l'impression de privatisation.



grandes carrières de roche meuble

Description : carrières en eau occupant une grande superficie, à une échelle agricole

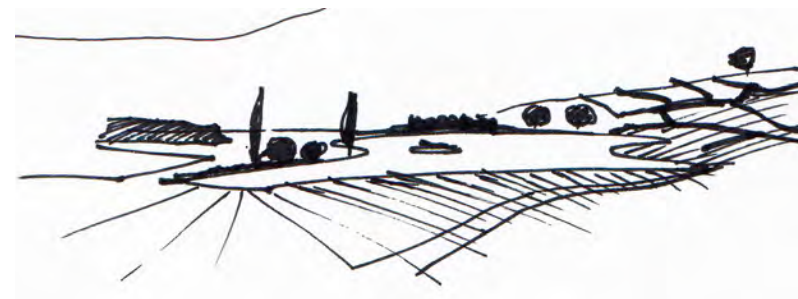
Objectifs possibles de remise en valeur : création d'un milieu aquatique ou humide d'importance, activité de pêche et de loisirs à grande échelle, bassin d'aviron ou de kayak

Soins particuliers souhaitables :

Le dessin général peut comporter des îles, des hauts fonds et des secteurs tout à fait rectiligne : la structure du territoire voisin doit «se refléter» dans la forme de l'étang.

L'étang créé doit être ouvert sur l'extérieur en proposant des ouvertures dessinées dans la ripisylve (exemple de l'art des jardins anglais) mais sans traitement trop horticole.

La question du maintien du matériel d'exploitation est parfois posée, tellement les machines participent à une ambiance particulière.



sablière en cours d'exploitation à Gueugnon



carrières de roche meuble en réseau

Description : ensemble de carrières interconnectées

Objectifs possibles de remise en valeur : combinaison des précédents, avec une organisation globale permettant une mise en scène attrayante de l'eau

Soins particuliers souhaitables :

Pour éviter une cacophonie de traitements et la privatisation systématique, il est nécessaire de proposer une réflexion globale.

Le maintien de l'ouverture des vallées doit être assuré en évitant de systématiser les traitements végétaux formant souvent un effet masse et une disparition de toute lecture d'ensemble.

Une ouverture raisonnable permet de sublimer la présence de l'eau par l'effet miroir et la décomposition des horizons.



gravières de la vallée de la Moselle (54)

Comment communiquer autour du réaménagement ?

Le réaménagement ne doit pas être une étape uniquement technique. Il s'agit d'amorcer le virage vers une réappropriation des lieux et de sa nouvelle image.

Il s'agit d'éviter les débats de nature générale, et de traiter des lieux et des territoires de vie, de manière concrète.

Pour cela, la population riveraine doit comprendre les parti-pris et aura besoin d'outils qui valorisent une nouvelle réalité qu'ils méprisent souvent par ignorance.

Pour communiquer sur le réaménagement, on peut utiliser les :

- photo-montages sériels
- schémas d'usages et de gestion
- maquette évolutive
- vidéo pédagogique
- visite de terrain commentée avec lecture de paysage
- intervention artistique éphémère ou pérenne
- aménagement de points de vue sur le site et de parcours commentés



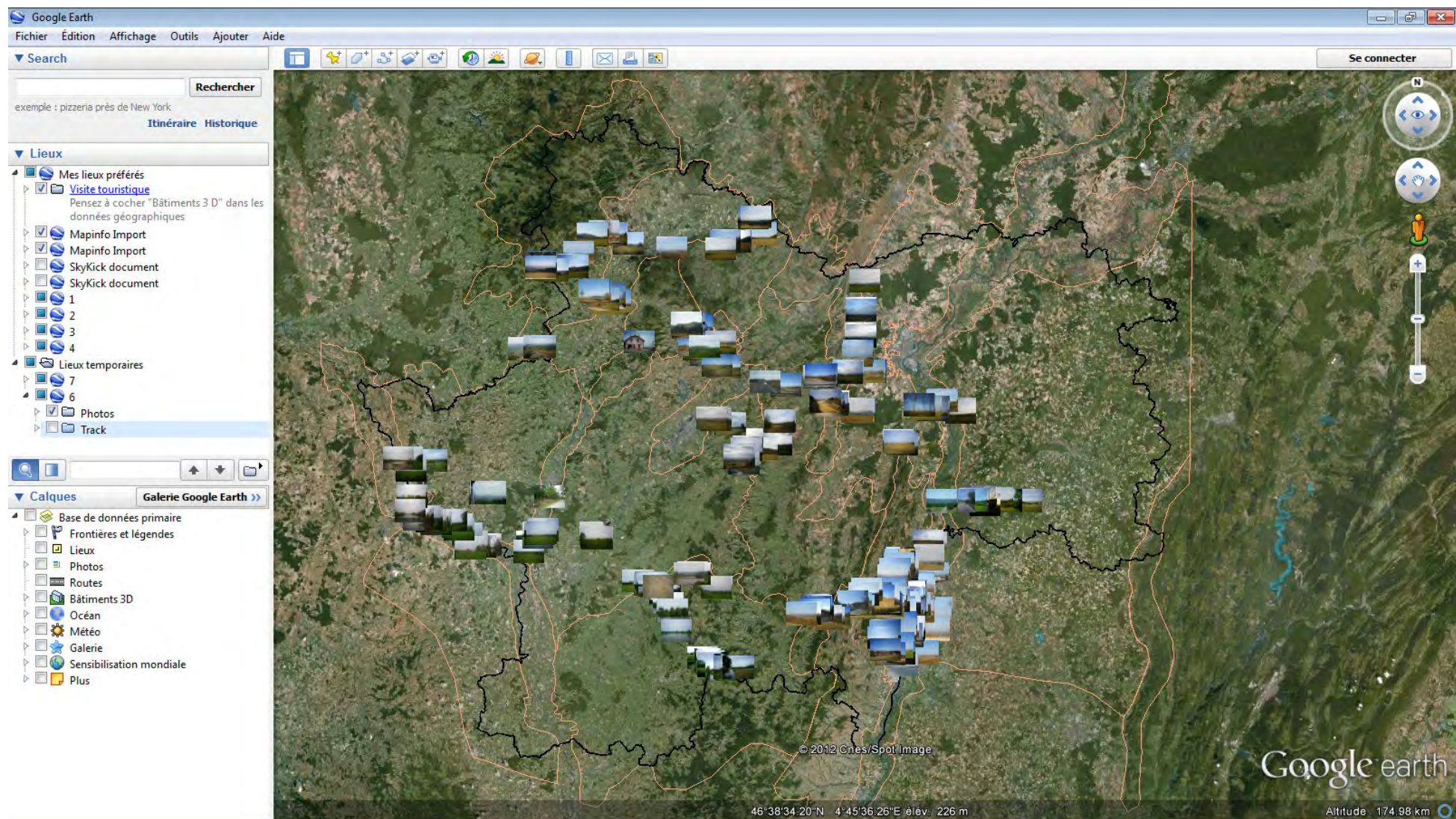
Concertation autour d'un schéma in situ



lecture de paysage



Annexes



L'ensemble des photographies présentées dans ce document sont géoréférencées et peuvent donc être reconduites précisément, si besoin.

Dans le cadre de l'étude, un film aérien a été réalisé et commenté :
les paysages survolés sont la côte chalonnaise,
le revers de la côte et le bassin minier.

vidéo disponible au CAUE de Saône-et-Loire



Sources

Paysages de Saône-et-Loire, 2007, CAUE 71, Spiralinthe
Carte des grands ensembles paysagers de Bourgogne, 1997, Diren Bourgogne
Atlas des paysages du PNR du Morvan, 2003, Bonneaud-Bertin-Schmutz-Vertès - Diren Bourgogne
D'un paysage à l'autre : interpréter les paysages de Saône-et-Loire, 2001, CAUE 71
Inventaire des espaces naturels sensibles et des paysages du département de Saône-et-Loire, 1994, CAUE 71
Carte des paysages socialement reconnus de Bourgogne, 1999, Diren Bourgogne – DAT Conseils
Schéma départemental des carrières de la Saône-et-Loire, 2001, Diren Bourgogne
Guide pratique d'aménagement paysager des carrières, 2011, UNICEM - ENSP Versailles
Bases de données IGN ALTI 71, CARTO 71, TOPO 71, ORTHO 71, SCAN régional, SCAN 100, SCAN 25
Base de données des carrières de Saône-et-Loire en activité en 2011, DREAL Bourgogne
Base de données des périmètres de candidature des Climats de Bourgogne au patrimoine mondial de l'UNESCO, 2012, DREAL Bourgogne
Base de données Corine Land Cover 2006

